

armenia



ensemble
folklorique
arménien

NAVASART
Fonds A.R.A.M

UN MOYEN DE S'UNIR : L'ECOLE

par
Jacques CASSABALIAN

DANS les premiers mois de 1866, un religieux, le Vartabed Chanazar, quittait Etchmiadzine pour Constantinople.

Deux siècles avant lui, Manoug, surnommé le Mékhitariste (le Consolateur), était parti de ce même couvent, aussi pauvre que lui, et avait fondé le magnifique établissement de l'île St. Lazare à Venise.

Quelque temps avant, il avait conçu, dans sa cellule, le projet d'établir une vaste école secondaire, à Constantinople, où l'adolescence et la jeunesse arménienne en étaient privées.

Arrivé dans cette ville, sans perte de temps, Chanazar commença ses démarches auprès des riches Arméniens : il n'obtint d'eux que des encouragements et des regrets qu'il ne soit pas arrivé plus tôt pour rencontrer Nubar Pacha qui l'eut tiré d'affaires.

Fixé sur le concours qu'il pouvait compter des Arméniens de Constantinople, Chanazar s'embarqua pour l'Egypte.

Dès son arrivée au Caire, et sans plus attendre, à une heure matinale, il se fit annoncer chez Nubar Pacha qui le reçut immédiatement.

Nubar, sans mot dire, écouta l'exposé du projet, précis dans son ensemble, seulement un peu bredouillé lorsque Chanazar aborda le montant total de la somme qui lui était nécessaire : 8.000 livres.

Quand le Vartabed cessa de parler, il vit Nubar se lever. De son pas décidé, il marcha dans son cabinet, tira un carnet du tiroir de son secrétaire, détacha et remis une feuille sur laquelle il venait de griffonner : 10.000 livres. Le prévoyant philanthrope, qui avait arrondi la somme demandée, ne fut pas peu surpris d'entendre Chanazar, après de brefs remerciements, l'aviser qu'il partait pour Paris : " Je ne pourrais ouvrir mon école qu'avec l'autorisation du Gouvernement turc qui ne pourra pas la refuser si l'Empereur des Français engage le Sultan à me l'accorder ".

C'est un samedi soir, au commencement d'Avril 1866 que le Vartabed arriva à Paris. Au lieu de demander une audience à Napoléon III, après avoir recueilli quelques renseignements sur les habitudes de l'Empereur, il se posta le lendemain, dimanche sur le Rond-Point des Champs-Élysées. Lorsque le défilé impérial montant l'avenue des Champs-Élysées arriva à sa hauteur, d'un élan Chanazar bondit, sa croix double d'Arménie sur sa poitrine, et de la main droite saisit la bride du cheval de Napoléon III ; il l'arrêta net.

L'émoi fut indescriptible. Mais l'Empereur, d'un coup d'oeil vit la paleur de cire de l'homme tout de noir vêtu, et la main gauche qui agitait un rouleau de papier. D'un geste noble, il saisit le placet ; alors seulement Chanazar lâcha la bride du cheval.

Le lendemain matin, il fut reçu au quai d'Orsay où on lui donna l'assurance que sa demande avait été agréée.

A son retour, Chanazar apprit que le Sultan Abdul-Aziz accordait gracieusement l'autorisation sollicitée, et de plus, comme il était bon, courageux, généreux, infiniment différent de ses successeurs Mourad et Abdul-Hamid, il décidait que 50 jeunes Arméniens venant des villes d'Asie bénéficieraient d'une bourse provenant de sa cassette privée ; de plus il accordait un important " tahine " (ration) de pain à l'école arménienne.

Et c'est ainsi que s'érigea tout au fond de la Corne d'Or à Halidji-Keui, sous les auspices de la France, le grand collège arménien Chanazar-Nubar. Par une délicatesse de mécène, Nubar exigea que son nom fût gravé après celui de Chanazar au frontispice de l'École : Le moine d'abord, dit-il, moi je ne suis qu'un bailleur de fonds dans cette affaire.

Il est regrettable que nous n'ayons pas rencontré un Nubar-Pacha lorsqu'il y a quelques années notre association soumit à notre Communauté, comme l'avait fait Chanazar avant nous, son projet de construction d'une école secondaire : nous n'avions rencontré alors que réticence sur sa fréquentation et scepticisme sur son financement.

Les uns ne se sentaient pas capables de diriger leurs enfants vers l'école de leur choix, même si cet effort était nécessaire pour la conservation de leur langue maternelle. Ils oubliaient que dans certaines régions de l'Anatolie, leurs parents, pour ce même but, n'hésitèrent pas à encourir le risque d'avoir la langue tranchée, en refusant de parler en turc.

Les autres, par associations interposées, entreprirent, par la suite, les constructions de la Maison de la Culture, du nouveau siège de l'U.G.A.B., du Foyer Culturel du Prado, et bientôt de la Maison de la J.A.F.

Ces mêmes personnes estimant insupportable l'effort financier qui allait être demandé à la population pour la construction de l'école, n'abandonneront pas leurs projets, dont le coût total dépassera le milliard de centimes, grâce à la générosité de notre peuple.

Nous regrettons d'autant plus la mise à l'écart de notre projet qu'il aurait apporté deux éléments positifs qui font cruellement défaut à ces quatre constructions de prestige :

- un solide facteur d'union : l'École ;
- une immense salle de fêtes dans son enceinte, assez vaste pour éviter de louer les salles de cinéma ou de bals lors de manifestations populaires ou de festivités familiales.



ARMENIA, 2, place de Gueydan - 13120 GARDANNE
Fondateur 1^{re} série: André GUIRONNET. — **Fondateur 2^e série**: M.E.L.C.A. (Mouvement pour l'Enseignement de la Langue et de la Culture Arménienne). — Association régie par la loi de 1901. — Bouches-du-Rhône - N° 4943. — **Président**: Jean KABRIELIAN. — **IMPRIMERIE GRAVITE**, 19, rue Sainte, 13001 Marseille. — **ABONNEMENTS**: 2, place de Gueydan, 13120 Gardanne, tél.: 58.43.41. — Pour un an: 60 F (10 numéros) - 70 F (étranger). — C.C.P. 1166-59 T Marseille. — Commission paritaire CPPAP 59 929.



Գ. ԽՈՒՄԲ Ա. Դ. շՆՁԱԿԵԱՆ ԿԱՄԱԻՈՐՆԵՐՈՒ (Կովկասի ճակատէն)
 TROUPE DE VOLONTAIRES ARMÉNIENS « HENTCHAKISTES » (1914 — 1915)

Deux dates : 28 mai 1918 - 29 novembre 1920

DANS la période de la guerre mondiale de 1914/1918 où Turcs et Russes se trouvèrent dans les deux camps opposés, les arméniens de Turquie et ceux de Russie, étaient astreints au service militaire. Ils furent donc enrôlés dans les régiments turcs et russes et dans l'obligation de s'affronter.

“Les Arméniens préférèrent une lutte fratricide avec des soldats arméniens dans les deux camps plutôt que de trahir leurs obligations de sujets turcs ou russes”
 — W.Churchill

Mais nous avons déjà vu quel fut le sort des soldats et des civils Arméniens de Turquie à partir de 1915. L'Arménie turque fut rayée de la carte ; il ne resta que l'Arménie russe où les soldats Arméniens mêlés aux soldats Russes participèrent à la guerre :

A côté des officiers et soldats Arméniens servant dans les unités russes, les Arméniens formèrent six bataillons de volontaires qui, sous le commandement de chefs comme Andranik, Dro, Armen Garo Pasdermadjian, Khétcho, Hamazasp, Kéri, Avcharian, Vartan et le prince Argoutian se sont couverts de gloire sur le front du Caucase.

Les 10 000 hommes qui constituaient ces bataillons étaient, à l'origine, en grande majorité, des Arméniens

russes dégagés d'obligations militaires qui contractèrent des engagements volontaires. A ces Arméniens russes vinrent se joindre, en nombre croissant des Arméniens turcs, provenant tout d'abord des 150 000 Arméniens turcs qui étaient venus se réfugier en Transcaucasie à la suite des massacres d'Abdul Hamid et des persécutions de 1912 - 1914. Puis les survivants des massacres de 1915 qui avaient pu gagner la Transcaucasie entrèrent dans les rangs de ces légions pour venger leurs familles et leurs compatriotes martyrisés.

En 1917, le gouvernement français avait aussi organisé une Légion Arménienne, formée par les soldats arméniens de la Légion Etrangère, des volontaires d'Europe, d'Amérique, de survivants des massacres ou des grandes batailles comme celle de Moussa Dagh.

Avec les bataillons arméniens qui se battaient sur tous les fronts auprès des Alliés, une armée arménienne pouvait prendre naissance. Les événements de Transcaucasie permettront cette possibilité que nous allons voir par la suite.

Au début de l'année 1917, la Russie tsariste est devant d'énormes difficultés. Le peuple russe gronde contre la corruption et l'incapacité des cadres dirigeants. Le tsar Nicolas II refuse la constitution d'un gouvernement investi de la confiance du peuple.

Lors d'une émeute l'armée refuse de refouler les manifestants. Le régime est chancelant. Il s'effondre et le 15 mars 1917 un gouvernement provisoire est mis en place sous la présidence du prince Lvov (progressiste). Nicolas II abdique et le 17 mars la république est en fait instaurée.

En Transcaucasie, un haut comité est constitué (1 Russe, 2 Géorgiens, 1 Arménien et 1 Tatar). Ce comité qui ne durera pas longtemps permettra, à la demande des arméniens, la formation d'un corps d'armée exclusivement composé d'Arméniens.

“ Remarquable peuple arménien qui après avoir été mutilé de ses 1.500.000 victimes de la barbarie turque a encore et toujours ce courage légendaire, fondement de sa race, de regrouper le reste de ses membres éparpillés pour en faire un corps d'armée et continuer la lutte contre son bourreau ”.

En juillet 1917 les Arméniens sont donc regroupés dans un corps d'armée spécial sous les ordres du général Nazarbekoff (Nazarbekian).

Composition du Corps d'Armée arménien : Commandant : général Nazarbékoff. Deux divisions de tirailleurs arméniens à 4 régiments d'infanterie et une brigade d'artillerie à 6 batteries (1ère Division : général Arecheff. 2ème Division : général

Silikoff). Division de volontaires arméniens (général Andranik) comprenant : 3 brigades, Brigade de cavalerie (2 régiments, une batterie à cheval : colonel Korganoff). Brigade de marche.

En octobre 1917, la deuxième révolution porte au pouvoir les Bolcheviks. La dictature du prolétariat est instaurée par le Conseil des commissaires du peuple présidé par Lénine, qui considère devant la gravité de la situation, la fin de la guerre comme première tâche. Dès le 10 novembre les soldats sont invités à conclure des armistices avec l'ennemi.

Le 3 mars 1918 la paix de Brest-Litovsk est signée.

Entre temps, le haut comité de Transcaucasie est remplacé par le Commissariat de Transcaucasie composé de 3 Géorgiens, 3 Arméniens, 2 Russes, et de 4 Tatares (Azerbedjanais). Ce Commissariat met en place un parlement (Seim).

A la conférence de Trébizonde, fin février 1918, la délégation transcaucasienne, invitée par les Turcs, refuse de reconnaître la paix de Brest - Litovsk qui dans son article 4 dit :

"La Russie fera tout ce qui est en son pouvoir pour assurer l'évacuation aussi rapide que possible des provinces de l'Anatolie Orientale et leur restitution méthodique à la Turquie. Les cercles d'Ardahan de Kars et de Batoum seront également évacués sans retard par les troupes russes".

La délégation à son retour de la conférence de Trébizonde, rend compte de sa mission à l'assemblée (Seim) et au cours de la séance, dans un débat très animé et plutôt confus par les prises de position des divers membres sur la suite à donner aux opérations militaires, il sera décidé de rompre toutes attaches avec la Russie ; elle proclamera son indépendance, et le 22 avril 1918, la République Démocratique Fédérative Indépendante de Transcaucasie deviendra donc un Etat qui comprendra : la Géorgie, l'Arménie et l'Azerbedjan, avec pour premier Président le Géorgien Tchenkéli.

Mais les armées Turques continuaient leur marche. Après des combats acharnés à Sarikamich et dans la région de Novo Selim, le 25 avril 1918 les turcs entrèrent à Kars.

Le gouvernement de Transcaucasie se vit alors obligé de reconnaître la cession de Kars, d'Ardahan et de Batoum, à la Turquie.

Notons cependant que les Arméniens lors de la décision de la déclaration d'indépendance de la Transcaucasie au Seim, ne voulaient pas se couper de la Russie dont nul ne savait ce qu'elle allait devenir, pour éviter de se retrouver seuls contre les Turcs. Ils savaient que les Géorgiens et les Azerbedjanais n'étaient pas très favorables à la poursuite d'une guerre contre les Turcs. En effet, le Président

Tchenkeli voulait la paix et une nouvelle conférence Turco - Transcaucasienne s'ouvrit à Batoum le 3 mai 1918. Un général Allemand assistait à cette conférence, car depuis novembre 1917 la Géorgie s'était placée sous la protection de l'Allemagne. Les conditions de la Turquie étaient d'une exigence telle qu'elles ne furent pas acceptées :

"Ces conditions visaient le démembrement de l'Arménie russe et le droit de passage et d'utilisation de toutes les voies ferrées de Transcaucasie en vue d'une pénétration Turque à Bakou et d'une offensive contre les Anglais en mesopotamie et en Perse".

Les Arméniens, abandonnés par les Géorgiens et les Azerbedjanais, continuèrent seuls une lutte pour leur existence nationale.

En effet, les Turcs voyant les hésitations au cours des négociations poursuivirent leurs opérations militaires pour faire pression et hâter la signature d'un accord. Prenant Alexandropol ils s'engagent sur les routes de Tiflis et Erevan. Ils rencontrent alors l'armée de Nazarbekian qui lance son fameux appel :

"Après notre servitude séculaire sous le joug Turc, nous avons résolu de vivre libres ou de mourir. Si nous ne réussissons pas à défendre notre pays, notre liberté et notre honneur, les armes à la main, nous ne sommes plus dignes de vivre comme nation. L'heure suprême a sonné où nous devons assurer notre avenir ou périr".

Pour la première fois depuis le 14^e Siècle, une armée Arménienne sous un drapeau national, se bat pour son existence nationale.

Cette situation grave est pourtant empreinte d'une grande auréole de fierté, car il faut tenir compte que moins de deux ans plus tôt le peuple Arménien était amputé des deux tiers de ses membres.

Donc, avec cette armée, sous les ordres de Nazarbekian, dans des combats où se distinguèrent des chefs comme Andranik, Dro, . . . les Arméniens livrèrent des batailles héroïques :

— à Karakilissa, à 7.000 contre 15.000 les Turcs sont arrêtés et repoussés, et c'est le manque de munitions qui après 4 jours de lutte, obligea les Arméniens à se replier. A. Aharonian a appelé cette bataille le deuxième Avarair :

Reprenant leur poussée, les Turcs avancent sur Erevan et c'est alors la résistance farouche de tout un peuple avec son armée qui repousse l'ennemi et sauve Erevan. C'est la bataille de Sardarabad que nous décrirons bientôt dans nos pages.

La pression turque ne rencontrera pas une telle résistance devant les Géorgiens.



Général Ivan V. Akhverdoff avec son adjutant capitaine V. Merimanoff.

Pour éviter un désastre, la Géorgie invoquant la protection Allemande décida la proclamation de son indépendance.

C'est ainsi qu'éclata la Fédération de Transcaucasie.

Au Seim, Tzereteli, chef des sociaux-démocrates Géorgiens, déclara que de graves dissensions ayant éclaté entre les peuples de Transcaucasie, un gouvernement unique n'était plus possible. L'Assemblée décréta sa dissolution — elle avait duré 34 jours — et l'indépendance de la Géorgie fut proclamée. Les Turcs adressèrent un ultimatum au nouvel Etat, mais les troupes Allemandes débarquèrent et une conférence germano - turco - géorgienne se réunit aussitôt à Poti.

La Fédération de Transcaucasie dissoute, l'Azerbaïdjan, puis l'Arménie, proclamèrent à leur tour leur indépendance.

Le 28 mai 1918 l'INDEPENDANCE de la REPUBLIQUE ARMENIENNE FUT PROCLAMEE.

Et le 30 mai 1918 à Tiflis le Conseil National Arménien publiait sa déclaration qui marquera notre histoire car elle donne sa pleine signification à un pays entièrement indépendant.

Le Conseil National se transporte de Tiflis à Erevan capitale de l'Arménie.

Le Conseil national Arménien, en présence de la nouvelle situation créée par la dissolution de l'unité politique de la Transcaucasie et la déclaration d'indépendance de la Géorgie et de l'Azerbaïdjan, se déclare seule et suprême autorité des provinces arméniennes. Par suite de certaines circonstances graves, la constitution d'un gouvernement national arménien étant ajournée de quelques jours, le Conseil national se charge de toutes les fonctions du gouvernement pour diriger les affaires politiques et administratives des provinces arméniennes.

Mais le pays se trouvera devant des difficultés énormes. Les Géorgiens avec l'appui des Allemands et les Azerbedjanais avec celui des Turcs se retournaient contre les Arméniens.

Le 4 juin 1918, par le traité de Batoum, le gouvernement Turc reconnaissait le nouvel Etat Arménien mais les frontières étaient ramenées aux régions d'Erevan, Sevan, Etchmiazine et Alexandropol. Ces limites étaient plus étroites que celles de l'Arménie Russe. Ce traité, d'autre part, portait l'évacuation de Bakou par les troupes Arméniennes et la reconnaissance du traité de Brest - Litovsk.

Le général Antranik ayant refusé ce traité, il gagna les montagnes du Karabagh et du Zankézour avec une partie de sa division.

Harcelant les Turcs il put se maintenir jusqu'à l'armistice de Moudros. (31 octobre 1918). qui assura la victoire des alliés sur les Turcs.

Malheureusement pour les Arméniens, ce traité ne prévoyait pas le désarmement de la Turquie. L'armée Turque du Caucase sous les ordres du général Kiazim Kara Bekir, rejoint par le général Kemal Ataturk allait préparer un gouvernement turc dissident et refuser le traité de Sèvres.

En effet, ce traité de Sèvres n'a jamais pu être appliqué. Il aurait sauvé l'indépendance et par conséquent l'Arménie, qui était en droit de réintégrer ses terres.

Le 22 septembre 1920, quatre divisions Kemalistes franchissent la frontière et marchent sur Olti et Sarikamich. L'Arménie ne peut mobiliser que 35.000 hommes.

Le 30 octobre, les Turcs entrent à Kars — qui avait été repris par les Arméniens — et le 2 décembre 1920 c'est la dure paix d'Alexandropol imposée par les Turcs aux Arméniens.

La guerre Arméno-Turque de 1920 a eu l'issue malheureuse de la perte de notre indépendance qui avait été retrouvée à partir du 28 mai 1918.

Il n'y a pas eu d'abandon. Mais toutes les circonstances désastreuses ont convergé vers notre pays comme s'il était la cible unique à atteindre : le traité de Sèvres non appliqué, l'échec du foyer national de Cilicie, la politique d'aide de la Russie Soviétique aux forces Kémalistes, les intérêts privés cachés derrière le voile de la raison d'Etat des grandes puis-

sances, les rivalités des pays impérialistes dans leur politique d'hégémonie sur les pays d'Orient, etc, etc, . . .)

Abandonnée de tous côtés, l'Arménie se retrouvait seule contre ses ennemis.

Mais dans notre malheur, voilà qu'un nouvel espoir se lève comme pour donner raison à la phrase bien connue :

— Quand les portes se ferment il en reste toujours une entrouverte.

C'est le 29 Novembre 1920, car pendant que les Arméniens continuaient la lutte et contenaient les forces ennemies (Kemalistes, Tatares, . . .) des négociations étaient entamées en dehors de l'Arménie.

A partir du mois de mai 1920, la situation sociale, politique et militaire devient difficile. Des troubles éclatent.

En septembre le gouvernement entame des pourparlers avec la Russie Soviétique et une mission est envoyée à Moscou. C'est la mission (Chanth-Derderian).

Cette mission est reçue par le Ministre des Affaires Etrangères Tchitchérine, qui décide de faire poursuivre les négociations à Erevan et propose un plénipotentiaire (Legran). Legran propose un projet d'accord :

1. Renonciation au traité de Sèvres ;
2. Passage accordé aux troupes soviétiques qui iraient rejoindre les forces de Mustapha Kemal pour lutter contre les Alliés ;

1. La Russie reconnaît l'indépendance de l'Arménie et ses droits sur le Zankézour. La situation du Karabagh et du Nakhitchevan sera réglée par arbitrage ;
2. La Russie interviendra pour faire cesser la guerre Arméno-Turque. Une zone neutre sera créée sur la frontière de 1914. Les nouvelles frontières seront fixées avec la bienveillante médiation de la Russie ;
3. L'Arménie livrera passage aux troupes Russes se rendant en Turquie ;
4. L'Arménie accepte la médiation Russe à propos de tous les territoires contestés.

Mais, le 22 octobre l'armée Arménienne est en position dramatique devant les forces Kemalistes. Legran se retire à Bakou. Le 30 octobre, le jour de la chute de Kars, Staline arriva à Bakou. Avec les communistes Arméniens Mikoyan, Nouridjanian, Gassian, Mravian, la soviétisation du pays est envisagée et même décidée.

Après l'écrasement militaire de l'Arménie, Tchitchérine envoie un médiateur : le Géorgien Boudou.

L'Arménie s'était donnée un gouvernement de crise avec Simon Vratsian (Président) et Tro Ganayan (Ministre de la Guerre).

Au début novembre les forces Kemalistes avaient occupé Sarighamich



3. Acceptation de la médiation russe pour toutes les contestations entre l'Arménie et ses voisins.

Les Arméniens refusèrent le premier point. Ils acceptèrent un nouveau texte qui fut mis au point le 22 octobre et qui comportait les stipulations suivantes :

et Kars, et le 5 novembre elles occupèrent Alexandropol.

Mais dans le nord du pays les communistes avaient déjà formé un Comité Révolutionnaire.

Le 2 décembre le gouvernement Arménien accepte l'ultimatum Turc. L'accord Arméno - Russe avec Legran est signé et un gouvernement transitoire dachnak-communiste avec Tro et Siline

est formé mais doit céder la place à un gouvernement communiste homogène car entre temps, le 29 novembre 1920, le pouvoir soviétique était instauré en Arménie. Gassian venant d'Itchevan forme le nouveau gouvernement.

Entre le 20 novembre et le 5 décembre 1920, la situation politique est assez confuse, car le traité d'Alexandropol est signé par le gouvernement Vratsian, alors que le 29 novembre un gouvernement communiste mettait en place un pouvoir soviétique

Dès que les communistes se furent emparés du pouvoir, la Tchéka s'installa à Erevan. Quinze cents arrestations eurent lieu. Des centaines d'hommes furent fusillés ; l'armée licenciée, remplacée par des Russes qui prirent les vêtements des Arméniens.

Voici comment l'historien communiste B. Borian décrit la situation.

Le Comité révolutionnaire entreprit des réquisitions, sans ménagements et péremptoirement, sans discernement et sans distinction de classe sociale, sans tenir compte de la situation économique générale de la paysannerie ni de son état psychologique. La réquisition avait lieu d'une manière désordonnée ; elle était exécutée avec des violences excessives. Sans organisation, sans discipline, sans tenir compte des conditions particulières du pays, le Comité révolutionnaire donna ordre de réquisitionner et d'étatiser le ravitaillement particulier des citadins et la provision de pain des paysans. D'une manière désordonnée, on ramassa tout : habits militaires, outils des artisans, ruches, linge de corps, vêtements, meubles des habitants, etc. (1).

Un tel régime ne tarda pas à soulever la fureur du pays. Le 18 février 1921, les paysans, conduits par les Dachnaks, se soulevèrent. En quelques jours, avec une formidable violence, le gouvernement communiste, les troupes russes, la Tchéka furent balayés. Un Comité de Salut de l'Arménie fut formé sous la Présidence de Simon Vratsian. Mais, le 2 avril, l'armée rouge entra

à nouveau à Erevan et rétablissait le régime communiste sous la direction d'Alexandre Miasnikian. Les Dachnaks se retirèrent en combattant. Ils se replièrent sur le Zanzékour, puis à Ghapan ; après plusieurs mois de résistance, ils durent se réfugier en Perse.

Une répression impitoyable avait commencé en Arménie. Elle fut freinée par Lénine. Il chargea Miasnikian de faire savoir à ses camarades du Caucase qu'il ne « fallait pas reproduire à la lettre tout ce qui avait été fait en Russie de 1917 à 1921 ».

Sur le plan du droit international, la Russie avait, par le traité de Moscou du 16 mars 1921, avalisé le traité d'Alexandropol.

L'article 1 fixait la frontière arméno-turque, confirmant l'abandon de Kars et Ardahan.

Les articles 2 et 3 contenaient quelques concessions turques, mais qui ne profitaient en rien à l'Arménie : Batoum était cédé à la Géorgie, et le Nakhitchevan passait du protectorat de la Turquie à celui de l'Azerbaïdjan, c'est-à-dire de la Russie.

A Paris, le 10 juin 1921, des représentants des 3 Etats de la Transcaucasie refusant et dénonçant le traité, formèrent une alliance militaire sans lendemain.

Le 24 juillet 1923, les alliés signèrent avec la Turquie le traité de Lausanne. L'Arménie était bien oubliée. Ce traité se substituait au traité de Sévres.

Les Alliés avaient renoncé à défendre l'ultime chance arménienne, sous l'influence de l'Angleterre, qui comptait négocier cet abandon contre l'attribution de Mossoul. (Curieuse analogie avec l'histoire de Chypre sous le gouvernement de Disraélii). Ce qui eut lieu en effet, car après la signature, la Turquie acceptait les revendications territoriales de l'Irak ; c'est un Anglais, Lord Curzon, qui déclara à cette occasion :

"Le pétrole a pesé plus lourd que le sang Arménien."

Au lendemain des massacres de 1915, deux dates importantes ont donc marqué notre histoire contemporaine.

Deux dates issues l'une de l'autre et si liées entre elles que tout Arménien ne peut se souvenir de l'une en ignorant l'autre.

Deux dates devenues "le cheval de bataille" des deux tendances politiques dans leurs confrontations habituelles et permanentes, gaspillant ainsi leurs forces dans le maintien d'une attitude d'approbation ou de désapprobation d'un régime ou d'une forme de société.

L'Histoire n'a pas encore révélé tous les détails des événements de cette période faute d'investigations possibles par les historiens. Il ne nous appartient pas ici de faire l'analyse approfondie de ces événements et en rechercher une quelconque responsabilité. Telle n'est pas notre intention qui se veut, conformément à notre ligne de conduite, simplement informative pour tout Arménien situé hors des querelles partisans. Laissons les faits dans leur contexte historique. Le 28 mai 1918, l'annonce de l'indépendance de l'Arménie a été la suite logique du démembrement de l'Union Transcaucasienne. Les Arméniens ne voulaient pas se séparer, ni de cette Union, ni de la Russie. La Géorgie et l'Azerbaïdjan par leur dégagement de cette Union, ont poussé les Arméniens vers cette finalité. Mais c'est "Sardarabad", c'est-à-dire l'opiniâtreté et le courage du peuple Arménien à repousser l'ennemi Turc, qui a confirmé et donné la pleine valeur à cette indépendance. Dans les cendres du désespoir, notre peuple a récupéré ses forces pour maintenir haut le front de sa dignité retrouvée.

Cette indépendance entière, sur un territoire réduit, n'a pu malheureusement durer bien longtemps, pour les raisons citées précédemment.

(1) L'Arménie, la diplomatie internationale et l'U.R.S.S., Moscou, 1929.

avec le concours de **AEROFLOT INTOURIST 1 HAVAS VOYAGES**

Jacques et Patrick CHELELEKIAN vous proposent

VOYAGES EN ARMENIE

Prix par personne au départ de MARSEILLE : **3.150 FRANCS**

DEPART VENDREDI :

- 01 Juillet
- 15 Juillet
- 05 Août (Circuit Spécial)
- 19 Août
- 02 Septembre
- 16 Septembre
- 30 Septembre
- 30 Décembre

RETOUR JEUDI :

- 14 Juillet
- 28 Juillet
- 25 Août
- 01 Septembre
- 15 Septembre
- 29 Septembre
- 13 Octobre
- 12 Janvier 1978

CE PRIX COMPREND :

- ◆ Transport aérien Marseille - Moscou - Erevan, A/R
- ◆ Transferts Aéroport - Hôtel et vice-versa
- ◆ Logement en chambre double Hôtel 1^{re} classe à Erevan
- ◆ Pension complète.
- ◆ Visites Erevan - Etchmiadzin
- ◆ Excursions : Sardarabad - Garni-Kegart - Lac Sevan

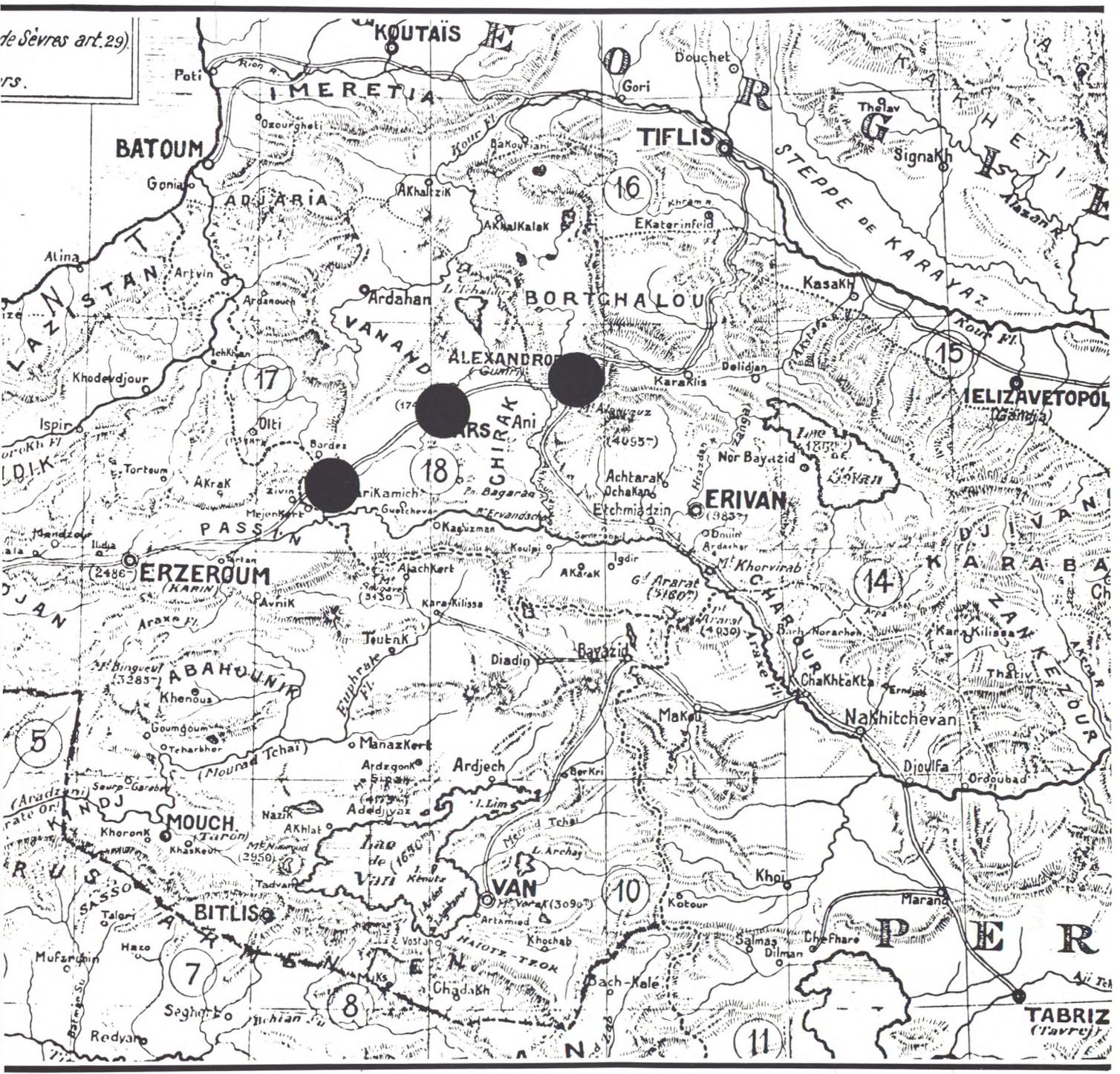
IMPORTANT : Inscription, minimum 1 mois et demi avant la date de départ

Renseignements et Réservations :

**Jacques et Patrick
CHELELEKIAN**

VOYAGES WASTEELS

87, La Canebière - 13001 MARSEILLE - Tél. (91) 50.89.12



cartes postales de la collection particulière de M.Chirinian, d'Avignon

Vint le 29 novembre 1920 où l'indépendance devint interdépendance, car l'Arménie sous la pression des forces d'intervention communistes, s'est trouvée intégrée dans une Union de Républiques Socialistes Soviétiques. Ce fut une nécessité vitale.

De légitimes inquiétudes, nées au lendemain de ce nouveau régime, se sont prolongées pendant quelques décennies

Les dures épreuves endurées par nos compatriotes, dans un esprit de

sacrifice et d'abnégation, ont apporté des résultats pour le moins surprenants. Des ruines, un pays moderne est né, faisant aujourd'hui l'admiration du monde.

Bien sûr il y a encore beaucoup à faire ; mais qui acceptera encore les sacrifices nécessaires, sinon toujours ceux de là bas.

Ils réclament avec force la reconnaissance du 1er Génocide du XXème siècle et le retour de nos terres occupées par la Turquie.

Avant ce problème, ils ont d'abord sauvé et maintenu notre culture qu'ils enrichissent tous les jours.

Nous sommes les débiteurs de ceux qui sont devenus les dignes héritiers de nos bâtisseurs de cathédrales de pierres et de lettres.

Là bas nos forces sont regroupées. Ici nos forces sont dispersées. Voilà une bien triste différence.

Jean KABRIELIAN

ROMY

HABILLEUR - CHEMISIER

30, rue de Rome
132, La Canebière

DRAGEES ROSIERE

FABRIQUE

Vente directe aux consommateurs

Grand choix

Corbeilles de fleurs, Sachets, Cornets, Boîtes...

5, Avenue des Trois-Lucs (Saint-Julien)

13012 MARSEILLE

Parking Impasse Barthélémy

HORLOGER ❖ BIJOUTIER

PERFECTA

Le Spécialiste du Bracelet Montre

7, place Général-de-Gaulle (ex-Bourse)

13001 MARSEILLE — Tél. : 33.71.26

AMBRE

Chausseur

9, Rue de Rome
13001 MARSEILLE
Tél. : 54.09.40

COURRIER DES LECTEURS

Une erreur d'interprétation.

J'ai lu dans votre dernier numéro de mai 77 un article, en page 2, intitulé « Quelle déchéance morale », à propos duquel je voudrais faire les remarques suivantes.

Si j'ai bien compris, il s'agit d'un appel à l'unité, à la communion. Mais est-ce que les mots sont bien choisis? Il n'est question que de « venin, pus, profanation, bassesse, immoralité ».

Je me demande si les moyens sont bien adaptés à la fin poursuivie.

Ensuite, il me semble dangereux d'accuser les autres d'insensés et de s'arroger ainsi tout le bon sens et d'exclure de la raison, d'autres, sous prétexte qu'ils ne sont pas d'accord.

Par ailleurs, je comprends que l'auteur est un survivant du génocide. Est-ce une raison pour s'attribuer le monopôle de la célébration du génocide et d'excommunier d'autres façons de le commémorer, et surtout d'autres générations? Les jeunes générations ont elles aussi un rôle à jouer, et elles l'entendent peut-être d'une autre oreille.

Surtout ce qui choque, c'est de remarquer qu'il n'y a dans cet article aucune allusion ou référence aux responsables turcs, mais de sentir par contre, une véritable haine envers d'autres Arméniens.

L'auteur de cet article ne se tromperait-il pas d'adversaire?

Tigrane Nurandjian - Grenoble.

Nous sommes stupéfaits de constater jusqu'à quel point notre lecteur s'est fourvoyé dans l'interprétation qu'il donne à l'article incriminé.

Ce n'est, pas, un appel à l'unité.

Lorsque Puzant Varénag l'a écrit, il était trop tard, la rupture était irrémédiablement consommée.

C'est un véritable réquisitoire qu'il adresse à ceux qui n'ont pas été capables -l'ont-ils d'ailleurs désiré-de s'unir, pour un jour, afin de commémorer ensemble ce douloureux anniversaire.

Si les jeunes ont certains droits sur nous-entre autre notre indulgence pour les erreurs que l'inexpérience leur fait commettre-ils ont, par contre, beaucoup de devoirs envers leurs aînés, surtout pour ceux qui ont souffert dans leur coeur et dans leur chair. Ils ont un rôle éminent à jouer dans la continuation de notre lutte de tous les jours, et non pas seulement les 24 avril, afin que justice nous soit rendue.

S'adressant à ses compatriotes qu'il fustige, Puzant Varénag n'avait nullement besoin de faire allusion à ceux qui sont responsables de cette monstruosité, les Turcs, car le thème de son article n'était pas le Génocide, en soi.

Pour conclure, nous rappelons, à notre lecteur, que notre Catholicos, SS Vasken 1er a catégoriquement rejeté le fait politique dans cette commémoration : « célébrer le 24 Avril est un devoir d'humanité » a-t-il déclaré, avec force.

Que ceux qui veulent détourner, à leur profit, l'impact de cette manifestation, ne l'oublient pas.

POUR TOUS VOS TRAVAUX

Electricité - Plomberie - Chauffage

Arthur DILBERIAN

Quartier Douard - Route de Toulon
13420 GEMENOS — Tél. : 04.43.31

Un cas douloureux

Messieurs,

En feuilletant la revue no 22 d'Arménia du mois de février l'idée de conter l'histoire d'un vieux monsieur m'est venue à l'esprit, et ceci pour révéler que tout ne va pas bien dans le meilleur des mondes, même dans la communauté arménienne.

Or donc, ce monsieur très âgé, pour qui la Cathédrale du Prado était le symbole de sa foi et de l'Amour de son lointain pays, l'a servie de toute son âme et de toutes ses forces bénévolement, depuis sa création. Il y puisait le courage pour travailler durement afin d'élever ses enfants décevantement. Il y trouva aussi la consolation par ses intenses prières, lors de la disparition de sa femme après une très longue maladie.

Mais voilà 3 ans, ce vieux monsieur eut un accident dans l'Eglise même, (M. Karaghiozian Husig est tombé devant l'autel voulant spontanément porter secours au prêtre officiant qui eut un malaise) avec des conséquences très graves, le clouant au fauteuil pour le restant de ses jours, paralysé à 80% (constat du médecin envoyé par l'assurance de l'Eglise). Suivant la logique, ses enfants réclamèrent réparation à l'assurance avec l'accord de l'association de l'Eglise. Pour ce faire, un membre de l'association, prit l'affaire en mains, et, pendant un an, constitua un dossier tout en promettant de mener cette affaire à bien. Mais au bout de cette année-là, brusquement il s'en dessaisit, prétextant ses relations avec telle ou telle association, et ne voulant se mettre à mal avec personne, et ce, malgré l'accord complet de l'association de l'Eglise pour la défense de notre cause.

Le vieil homme dont il est question, est mon père, âgé de 85 ans, toujours très croyant, supportant son impotence avec patience. Mais moi je me révolte contre l'indifférence des gens et cette injustice : il est complètement à ma charge, sans aucune visite de la part de ses anciens amis de l'Eglise, qui ont oublié jusqu'à son nom, et qui omettent souvent de prévenir le prêtre lorsqu'il le réclame pour accomplir ses devoirs de chrétien.

Je trouve cette attitude contraire à la solidarité arménienne et chrétienne et je la dénonce. Ceci sous mon entière responsabilité.

En vous remerciant d'avance pour la publication de ma lettre, je vous prie, d'agréer, messieurs, mes salutations distinguées.

Madame ARSLANIAN
51, rue TERRUSSE
13005 - MARSEILLE
TEL : 42.14.65

SPORTS

A Biver, la J.S.A. St-Antoine, irrésistible champion

Tels sont les titres des journaux de ce lundi 23 Mai, lendemain de l'exploit réalisé par la sympathique équipe de Zékéyan qui a battu, le dimanche, la redoutable équipe de l'Entente Provençale de Manosque par 4 à 0. (buts : Mahserjian 1ère minute, Mar 14ème m., Chareyre 28ème m' et 76ème) Tous les amis de ce club, Arméniens et Français exultent, car il était de tradition que l'équipe arrivant en force en finale, ne pouvait jamais concrétiser les efforts de toute l'année. Les Dieux du sport lui ont enfin souri.

Nous pouvons imaginer l'ovation qu'elle recevra à la fête champêtre le 12 Juin.

Nous donnons la composition de l'équipe qui a battu l'E.P. Manosque :

Terzian, Dossetto (puis Idjeri 70ème m.) Ambrosio (capitaine) Asdiguian, Mahserjian, Kouyoumdjian, Moutafian, Honorat, Mar, Buonora, Chareyre.

Il serait injuste de ne pas citer ceux qui ont oeuvré toute l'année, et qui ont été empêchés d'être présents à l'ultime journée :

Le capitaine Elmassian Vahré, Papazian Edmond, tous deux blessés et Bianchi Patrick suspendu pour ce match. De même, il faut donner les noms des juniors qui ont pallié quelquefois l'absence des titulaires. Asdiguian Alex et Marc, Djordikian Denis, Fantoso Charly, Turabian Eddy, Arella Edmond, Torossian Denis.

Bien sûr, les artisans de cette réussite sont, en premier lieu Guendjian Rodolphe dirigeant en titre de l'équipe 1ère, Portelli Jean, son entraîneur, et tous les autres dirigeants, entraîneurs, soigneurs, s'occupant des minimes, des cadets, des juniors, permettant ainsi, à l'équipe 1ère de puiser dans cette pépinière de jeunes talents.

Nous souhaitons à tous de futurs succès dans la saison 1977-1978.

Hauts-de-Seine A.S. Arménienne : une montée spectaculaire

En Promotion de Deuxième Division, dans le Groupe F, un club domine le lot de ses adversaires. L'A.S. Arménienne a laissé à bonne distance derrière elle ses principaux rivaux Ormessan, Popincourt, et Epinay.

Bien que n'ayant que deux ans d'existence, le club du Président Armand Zarpanelian s'est remarquablement organisé. Il compte aujourd'hui 6 équipes, une dans chaque catégorie, et 20 dirigeants encadrent les 140 licenciés.

L'entraîneur Robert Fermanian est l'un des artisans de la montée spectaculaire de l'A.S. Arménienne. Il fut international junior en 1958, alors qu'il portait les couleurs du Stade Français, sous la direction de Pierre Pibarot avec les Djorkaeff, Dubaële, Deloffre... A l'A.S. Arménienne, son travail est facilité par l'ambiance sereine qui a été créée :

«Les joueurs évoluent en confiance. Ils ont des dirigeants tous anciens joueurs de football, ouverts à tous les problèmes. Depuis deux ans notre équipe a pu ainsi progresser et arrive maintenant à bien assimiler les méthodes d'entraînement».

A moins d'un effondrement inattendu et très improbable, la montée en Deuxième Division, objectif, prioritaire, peut déjà être considérée comme atteinte.

Une accession que l'A.S. Arménienne peut attendre avec confiance. La moyenne d'âge de l'équipe n'est que de 23 ans et cette jeunesse est personnalisée par le junior Xavier Sarkissian, un très bon technicien qui est le grand espoir du club.

A l'image de son jeune président Armand Zarpanelian qui joue en équipe fanion, l'A.S. Arménienne est prête à faire preuve de sa vitalité et de sa joie de jouer à l'échelon supérieur.

PRESIDENT : M. Armand Zarpanelian

SECRETARE : M. Asvazadourian

TRESORIER : M. Derderian

DIRECTEUR SPORTIF : M. Issayan

ENTRAINEUR DES SENIORS

M. Robert Fermanian

ENTRAINEUR DES JUNIORS

M. Ozinian.

à travers LA PRESSE

Attentat a l'office du tourisme Turs à Paris

Une bombe a explosé dans la nuit du samedi 14 au dimanche 15 mai, à 3 heures du matin, devant l'office du tourisme turc, 102, avenue des Champs-Élysées, à Paris: Le gardien de l'immeuble a été légèrement blessé, et les dégâts son importants. L'attentat a été revendiqué peu après l'explosion, dans un appel téléphonique à l'Agence France-Presse, par un correspondant se réclamant du Groupe d'action jeunesse (GAJ) Celui-ci a indiqué que cette action était destinée à soutenir le peuple arménien.

(«Le Monde» du 17/5/77)

Pourquoi tant de mystère ?

Il se passe des choses étranges, actuellement, qui braquent les projecteurs de l'actualité sur le problème arménien, par intermittence.

Que nous apprend-on ?

Rien ! si ce n'est, par quelques communiqués laconiques, de temps en temps, que des violences sont perpétrées par des associations, jusque là inconnues.

La Presse, est-ce par ordre ? n'essaie même pas de débrouiller toutes ces pistes qu'elle nous suggère.

N'est-ce pas venu le moment où les grandes puissances doivent tout mettre en oeuvre pour crever cet abcès qui suppure dans le coeur de chaque Arménien, provoqué par la non-reconnaissance du génocide de 1915 par son auteur, la Turquie ?.

Aznavour, interdit en Turquie

Un récital de Charles Aznavour est prévu au Pantages Théâtre d'Hollywood le lundi 9 mai à 20H30 - Aznavour jouit de la réputation d'un

parfait représentant de la culture française. D'origine arménienne, il a contribué pour une grande part aux commémorations du 60^e anniversaire de génocide en enregistrant l'une de ses compositions intitulée : « Ils sont tombés », dont le texte relate les massacres des Arméniens par les Turcs en 1915.

A cause de cet enregistrement les disques d'Aznavor ont été interdits et saisis en Turquie par le gouvernement.

Son premier contact avec le public américain date de 1963: C'est au Carnegie Hall qu'il se produisit alors, ses disques sont vendus dans le monde entier (sauf en Turquie) et ses apparitions à la télévision l'ont fait connaître de tous les Américains.

(Asbarez 3 Mai 1977)

Los Angeles : Fermeture des magasins pour le 24 Avril

Pour respecter la 62^e commémoration du génocide des Arméniens de 1915, plus de 70 propriétaires de postes à essence à Hollywood, Glendale et Montebello ont fermé leur établissement le dimanche 24 Avril. Sur les grandes banderoles qu'ils avaient tendues, on pouvait lire : « Fermé pour honorer les 1.500.000 Arméniens massacrés par le gouvernement turc le 24 Avril 1915 ».

D'autres commerçants fermèrent également leurs portes. On remarqua en particulier la « Petite Arménie » d'Hollywood, quartier qui ressemblait à une ville désertée avec tous ses restaurants et ses magasins d'alimentation aux rideaux baissés.

Le Comité National Arménien qui fut à l'origine de cette manifestation, prévoit que, dans les années à venir, de plus en plus de commerçants Arméniens resteront fermés le 24 Avril, honorant ainsi la mémoire des victimes de 1915 et démontrant également la solidarité des Arméniens du monde entier à la poursuite d'une solution de justice pour la cause Arménienne.

Asbarez 3 Mai 1977

L'exposition de Douze peintres Arméniens à L'UGAB

Le 13 Mai a eu lieu le vernissage, au siège de l'U.G.A.B 33, Cours Pierre Puget à Marseille, de l'exposition « Couleurs d'Arménie » où l'on pouvait voir des tableaux de 12 peintres d'Arménie.

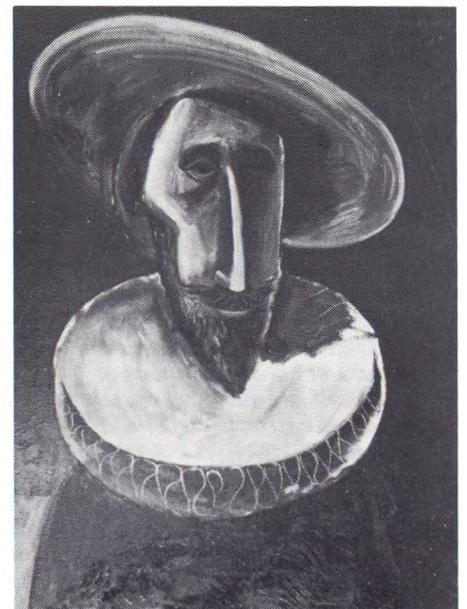
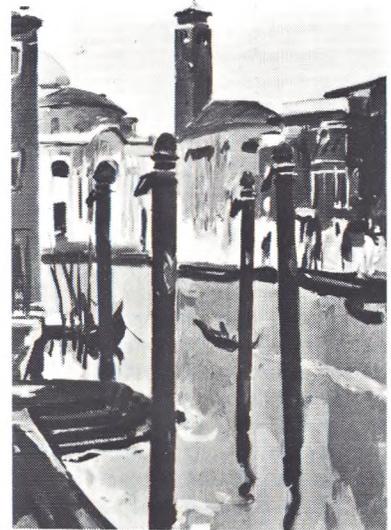
Une foule nombreuse assistait à cette manifestation, rehaussée par la présence de M. Sergueï Chaverdian, Consul général d'U.R.S.S. à Marseille

Toutes les associations arméniennes y avaient été conviées, et répondu à cette invitation.

Autour d'un buffet succulent, tout en vidant leur verre, les amateurs de peinture discutaient des mérites de chaque tableau.

Bien entendu, il ne faut pas oublier que cette exposition est dûe à l'initiative de quelque particuliers, et n'est pas une manifestation officielle. C'est pour cela qu'il ne faut pas juger de la valeur de l'art pictural arménien sur ces quelques tableaux seulement. Nous espérons que dans un jour prochain, le Gouvernement de la R.S.S d'Arménie organise une véritable exposition de tous les peintres arméniens, en renom, en nous faisant découvrir de véritables chefs-d'oeuvre.

EN BREF



ԱՅԿԱԿԱՆ
ԳՈՅՆԵՐ
Fonds A.R.A.M

Documentation sur Sayat-Nova

Le théâtre d'expression arménienne, pour une prochaine création collective sur «Sayat-Novat» lance un appel à tous ceux qui, par des documents, des livres, des biographies ou autres pourraient s'associer à ce travail. A défaut, nous signaler les titres d'ouvrages, auteris et éditions.

Ces documents étant difficiles à obtenir, nous remercions d'avance les personnes qui nous aideront dans notre tâche. Nous nous portons garants de ce qui nous sera confié.

Le courrier devra être adressé à :
V. Der Sarkissian 176, Av. Félix-Faure 69003 LYON

Vient de Paraitre :

Manuel Pratique d'Arménien Ancien

Par Martiros Minassian, chargé de recherche à l'Université de Genève. Un volume 17x24 440 pages, in-4o; publication de la fondation des frères Ghoukassiantz, éditée par la librairie Klincksieck (Paris, 1976). Prix : 110 Frs. A Paris, dans toutes les librairies spécialisées et en province, sur commande dans toutes les grandes librairies.

Cet ouvrage de M. Minassian vient enfin combler une grande lacune parmi les ouvrages didactiques arméniens. Notons cependant, comme le fait entendre l'auteur dans son avant-propos, que l'ouvrage n'est destiné qu'aux personnes ayant déjà la maîtrise réelle de l'arménien moderne, oriental ou occidental.

Distinctions

Nous avons appris avec plaisir, dans le «Monde» du 18 Mai, la distinction dont a été l'objet notre compatriote Roger BALIAN.

S'il est évident pour nous que M. Balian soit d'origine arménienne, il n'en est pas de même pour nombre de Français.

Ce n'est pas un vulgaire instinct de chauvinisme qui nous pousse à le souligner, mais une réaction contre la facheuse habitude contractée par la presse écrite et la télévision françaises n'hésitant pas à souligner cette origine chaque fois qu'il s'agit d'individus coupables de méfaits répréhensibles.

S'ils considèrent nos compatriotes des Français comme les autres, qu'ils taisent leur origine, sinon qu'ils l'annoncent dans tous les cas.

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PHYSIQUE A DÉCERNÉ SES PRIX POUR 1977

La Société française de physique vient de décerner ses prix pour 1977. Le Grand Prix de physique Jean-Ricard (d'un montant approximatif de 50 000 F) a été attribué à M. Roger Balian, adjoint au chef du service de physique théorique du Centre d'études nucléaires de Saclay (commissariat à l'énergie atomique), pour l'ensemble de son œuvre. Le prix Jean-Ricard est destiné à récompenser l'auteur français d'un travail original, théorique ou expérimental, dans le domaine des sciences physiques. M. Balian, ancien élève de l'École polytechnique, théoricien des systèmes composés d'un grand nombre de particules, a travaillé dans des directions variées, allant de la physique nucléaire à la physique de la matière condensée. Ses recherches ont porté, entre autres, sur l'hélium 3 et le comportement des ondes.

Parmi les autres récompenses attribuées par la Société française de physique, signalons :

— Le Prix Jean-Perrin, de popularisation de la science, décerné à MM. Robert Clarke, de TF1, et Nicolas Skrotzky, de France-Culture, pour leur œuvre de popularisation scientifique dans la presse écrite et parlée et à la télévision ;

— Le Prix Robin, décerné à un physicien pour l'ensemble de ses travaux, attribué à M. P. Cagnac, spécialiste de physique atomique, professeur à l'université Paris-VI.

Traditionnel Pèlerinage à l'Eglise St-garabed.

Les chemins qui conduisent au ciel sont abrupts.

En ce dimanche matin, 29 Mai, les voitures qui se dirigent vers l'église de Campagne Frèze s'en rendent bien compte.

Pour participer au pèlerinage annuel de St. Garabed, passant devant un poteau indiquant Verduron, elles ont emprunté une route, difficile à gravir, coupée d'épingles à cheveux, qui les mène au pied de l'église.

Pour accéder à la chapelle, il faut gravir quelques dizaines de marches et se rapprocher encore plus du bon Dieu.

La récompense à ces efforts vient immédiatement, dès qu'on pénètre à l'intérieur, où un grand rideau rouge fait la séparation avec l'autel.

Une nouvelle très agréable

Nous avons le grand plaisir d'annoncer, à nos fidèles lecteurs, le mariage, en l'Eglise Sts. Sahag-Mesrop, au Prado, de notre directeur Ohan Hekimian avec notre collaboratrice Serpouhi Der-Minassian, bien connue dans les

associations arméniennes pour le rôle fécond qu'elle a assumé au sein du Club des jeunes de l'U.G.A.B.

Nous souhaitons à tous deux une grande réussite dans leur entreprise de créer une famille qui sera, sans nulle doute, dans la tradition de notre pays d'origine.



Agréablement surpris par une chorale aux accents émouvants et un service rituel que beaucoup de grandes églises sont incapables de fournir, on sent fondre toutes les mesquineries de la vie à la chaleur de la foi retrouvée, celle de notre enfance, celle de nos vingt ans, celle qui se percevait dans nos regards contemplant nos jeunes enfants.

Imprégnés par ce sentiment d'allégresse qui nous rend indulgents envers les autres, c'est avec une grande faveur que nous suivons l'office célébré par Mgr. Vartanian, admirablement servi par un diacre scrupuleux qui, de surcroît, possède une très belle voix.

Ce qui nous touche le plus est la présence, devant l'autel, de deux jeunes enfants de chœur.

L'un, d'une dizaine d'années, lit en Arménien, dans un petit évangile, les prières qu'il chante, l'autre, parfaitement au courant de la liturgie, participe, avec la chorale, à la partie chantée de la messe.

Tout est pureté, foi, piété selon les vieilles traditions ancestrales dans lesquelles ils avaient été élevés.

Ce dieu dont nous sentons la présence parmi nous ne peut pas être le dieu terrible des juifs, ni celui magnifique et lointain des autres cultes.

C'est le bon Dieu des gens simples; il ne peut pas trôner dans une cathédrale ou dans une église d'un quartier riche

Il ne peut avoir de gîte que cette humble chapelle.

Pourquoi ne viendrions-nous pas quelquefois nous débarrasser de nos angoisses à cette source purificatrice qui nous submerge ici?

A la fin de l'office, un apéritif est offert avec distribution de petits pains, comme cela se fait dans notre pays, à chaque pèlerinage.

Une grande ambiance régnant, les porte-parole des diverses associations qui participaient à cette manifestation, prirent la parole. Une coquette somme ayant été ramassée, elle fut remise à la paroisse pour l'entretien de l'église.

Sur le chemin du retour, comme nous étions étonnés qu'il n'y ait rien de prévu pour permettre aux voitures de faire demi-tour, quelqu'un remarqua : «les braves gens qui habitaient, dans le temps, ce quartier pouvaient-ils supposer que quelques années plus tard de nombreuses voitures emprunteraient ce chemin menant à leurs humbles demeures».

J.C.



**CENTRE
 D'ENSEIGNEMENT
 ET DE DIFFUSION
 DE LA CULTURE
 ARMÉNIENNE**

M.P.T. TIVOLI
 1, rue Tivoli
 13005 - Marseille

Tél : 47.92.02

**Réponse du Comité
 de Paris de l'U.G.A.B.
 à la lettre ouverte de
 son Club des Jeunes
 publiée dans le no 24
 d'Arménia.**

Nous avons appris que le Comité sortant des Jeunes a adressé aux membres de la Section des Jeunes de notre U.G.A.B., en se servant indûment des papiers à lettres et enveloppes de notre Union, une lettre Ouverte dont le contenu nous met dans l'obligation de faire les seules mises au point suivantes:

1.—C'est une absolue contre-vérité d'insinuer que le Club des Jeunes vient d'être dissous et les membres du Comité expulsés. . . !

La Section des Jeunes de l'U.G.A.B. a toujours existé, bien avant même que le Comité sortant n'ait été constitué, et elle continuera toujours à jouer son rôle utile et vivant au sein de notre Union et de notre communauté arménienne de Paris.

D'autre part, les membres du Comité sortant ne sont pas du tout expulsés. Ils restent membres de notre Union, à moins qu'ils ne désirent eux-mêmes démissionner.

Vouloir dramatiser une question fort simple et à se présenter en martyrs, c'est recourir à une stratégie qui ne répond à aucune réalité et tend plutôt à entraver un effort louable de rajeunissement.

2.— La question fort simple, en effet, qui s'était déjà posée depuis quelque temps, était de savoir si les jeunes, arrivés à maturité à l'âge de 30 ans accomplis, ne devaient pas, normalement et naturellement, entrer dans les rangs de notre Section des adultes dirigée par le Comité de Paris, et transmettre à de nouveaux jeunes membres, le flambeau des idéaux de notre U.G.A.B., afin que de nouvelles générations se forment, au fur et à mesure, pour assumer des responsabilités de service national.

Il fut donc demandé aux membres du Comité sortant, dont le mandat expirait réglementairement le 31 Décembre dernier, — il en est ainsi chaque année et pour tous les Comités de l'U.G.A.B. en France—, de continuer, en accord avec le Comité de Paris, un nouveau Comité de relève des jeunes.

A cet effet, et à titre exceptionnel, il leur fut proposé même de proroger la durée de leur mandat jusqu'à fin Juin 1977. En outre, deux sièges leur furent offerts au Comité de Paris, d'où ils pouvaient fort bien suivre le mouvement et les activités des nouveaux dirigeants des jeunes et les conseiller .

Un refus formel et constant nous fut opposé, malgré tous nos efforts de conciliation.

Nous en avons pris acte, avec de vifs regrets, pour conclure comme il sied, à savoir : se passer de leur concours et constituer nous-mêmes un nouveau Comité des Jeunes avec des membres ne dépassant pas l'âge limite de 30 ans.

3.— Les membres du Comité sortant des Jeunes font l'apologie de leurs services rendus à notre U.G.A.B.

Nous avons toujours reconnu ces services et nos vifs remerciements ne leur manquèrent pas, même si certaines erreurs ont été commises.

Mais l'autonomie à laquelle ils aspiraient, de leur propre aveu, était plutôt en fait synonyme d'indépendance et de création, au sein de notre U.G.A.B., sous le nom du Club des Jeunes de l'U.G.A.B., d'une entité à part, si contraire aux deux devises léguées par les fondateurs de notre organisation mondiale dès 1906: «L'Union fait la force» — «Nous sommes des frères».

4.— Pour nous, l'incident est clos.

Notre U.G.A.B. continuera son oeuvre si appréciée au service de notre nation avec tous ceux qui, nombreux, voudront bien nous comprendre et rester, avec nous, dans le cadre des Statuts de notre Union.

LE COMITE DE PARIS

Bien que nous ne voulions pas nous imiscier dans un conflit d'ordre interne d'une association, notre estime pour l'UGAB et notre compréhension envers les jeunes, nous font un devoir de faire remarquer aux deux parties que ce n'est pas à coup de lettre ouverte ou de communiqué qu'ils résoudront leurs problèmes.

Qu'ils regardent l'emblème de leur association: il leur suggerera la conduite à tenir.

L'UGAB a besoin de tous ses membres pour réaliser, main dans la main les grandes options, présentes et à venir, qui sont les siennes.

**Election du Catholicos
 de Cilicie**

Mgr Karekin Sarkissian a été élu le 22 mai catholicos, c'est-à-dire patriarche de l'Eglise apostolique arménienne qui compte un million d'Arméniens dispersés dans le monde, dont deux cent cinquante mille au Liban. Kloten 1er, quarante-troisième patriarche, a démissionné pour des raisons de santé, mais il demeurera le chef en titre de l'Eglise jusqu'à sa mort. Karelin XI occupera le poste de «coadjuteur» bien que, en pratique, il assumera la présidence. Quelque cent quatre-vingt prélats et laïcs de sept pays ont élus Mgr Sarkissian.

«Pour nous, le catholicos est un roi, a déclaré Mesrob Ashjian, qui dirige le monastère de Tabriz en Iran. Depuis que nous avons perdu notre royaume en Cilicie au quatorzième siècle, le patriarche est considéré comme le chef de la nation arménienne.»



l'auteur de cet article s'est trompé dans les attributions du Catholicos de Cilicie.

En effet, si Mgr. Karekin Sarkissian vient d'être élu au siège de l'un des deux Catholicossats arméniens, c'est S.S. Vasken 1er, catholicos, d'Echmiadzin de tous les Arméniens qui est notre Patriarche.



Voilà déjà deux années scolaires que des cours d'Arménien sont dispensés à la Maison pour Tous Tivoli, dans le cadre des activités linguistiques de la Fédération Léo Lagrange, Organisme agréé par l'Education Nationale. Ces cours sont destinés aux élèves des cycles primaires (6 à 10 ans) et secondaires (11 à 19 ans).

Une préparation aux épreuves du Baccalauréat y est entreprise conformément aux instructions du Département Arménien à l'Université d'Aix-Marseille.

Le bilan de ces deux années étant encourageant, le cours s'est donné une structure administrative groupant parents, enseignants et conseillers pédagogiques, sous la dénomination de Centre d'Enseignement et de Diffusion de la Culture Arménienne C.E.D. C.A.

Cette dénomination contient les objectifs que ce centre s'est fixés à l'exclusion de toute préoccupation d'ordre politique ou confessionnelle. Il s'agit de mettre en oeuvre des techniques d'enseignements modernes des langues vivantes (cours audiovisuels et photocopies, enregistrement magnétophonique et magétoscopique, bibliothèque etc...)

Un certain nombre d'expériences ont déjà été tentées, et les résultats commencent à se faire sentir sur le niveau des élèves que le cours présente aux examens. Pour cela les enseignants bénéficient de moyens importants. Ainsi ils ont obtenu de l'Instruction Publique, d'utiliser les locaux de l'école Tivoli et sa cour de récréation. Un matériel sophistiqué est à leur disposition pour la réalisation des cours audiovisuels: projecteur, magnétophone multipistes, magnétoscope, laboratoire photographique et cinématographique, atelier de reprographie etc. . .

Une seule séance hebdomadaire étant insuffisante pour réaliser les programmes fixés, tous les moyens de l'efficacité sont exploités. Horaires stricts,

contrôles continus etc. . Un cours de langue et de grammaire arménienne est dispensé à différents niveaux et un cours d'Histoire et de civilisation Arménienne, en français, aux élèves du secondaire en général.

Voilà pour le présent. Que peut-on espérer pour la prochaine année scolaire?

— d'une part de nouveaux élèves, puisque ceux qui auront passé le Baccalauréat laisseraient des places libres, d'autant que le corps d'enseignants est sur le point de s'étendre. (Les inscriptions seront prises au secrétariat de la M.P.T.).

— d'autre part que les promesses d'aides des différents organismes officiels se concrétisent sur le plan de la réalisation (table de mixage, laboratoire de langues, extension de locaux etc . . .)

En ce qui concerne le deuxième volet de notre objectif: la diffusion de la culture Arménienne, les manifestations destinées au public feront l'objet d'une prochaine information.

Edouard Arzoumanian

Ecole Tebrotzassere Internat et Externat Classes Primaires et Secondaires (1 cycle)

Préparation au B.E.P.C.

Enseignement de la langue et de la civilisation arméniennes.

S'adresser à :

Direction de l'Ecole
Tebrotzassere
1, Bd du Nord 93340 LE
RAINCY (FRANCE)
Tel : 927 01 72

U.G.A.B.

Union Générale Arménienne
de bienfaisance
33, Cours Pierre Puget

BAL DE LA ROSE
au Sofitel Bd ch. Livon le
(Pharo)
Samedi 18 Juin de
20h30 à 4 heures.

André Rian et son orchestre
attractif le chanteur
international Djan Tatlan
réservation : Agence Wasteels
87, la Canebière tél. 50.89.12

Entente UGA Ardziv

La fête champêtre de l'UGA-Ardziv se déroulera comme chaque année à pareille époque

le 3 juillet 1977 dans le parc des loisirs de Valabre.

Nous invitons tous nos membres anciens, nouveaux et sympathisants à venir nombreux participer à cette journée animée par l'orchestre «Kotchari».

A cette occasion, nous informons les parents qu'ils auront la possibilité de faire inscrire leurs enfants au club Des responsables seront à leur disposition.

Buffet jeux d'enfants
concours de boules etc.

Commémoration du 28 Mai 1918.

Samedi 28 Mai a eu lieu, à la Maison de la Culture, à Marseille, la commémoration du 59ème anniversaire de la proclamation d'indépendance de la République arménienne.

Un nombreux public se pressait dans la salle du Vaspouragan, honorant, par sa présence, cette date, sacrée parmi d'autres, de notre histoire: c'était la première fois, depuis plus de 5 siècles, que notre pays était libre.

La scène était encadrée, de chaque côté, par le drapeau tricolore français, et par celui comportant les trois couleurs rouge, bleu, orange.

La présence de ce drapeau était pleinement justifiée, puisqu'il a été l'emblème, pendant plus de deux ans, de l'Etat arménien dont on commémorait ce jour là, la création, comme, à chaque manifestation pour le 29 Novembre on pavoise celui de la R.S.S. d'Arménie soviétique.

Par contre, il était particulièrement déplacé de faire entonner, en lever du rideau, le chant du Dachnagtzoutioun, par un groupe de jeunes. Il ne suffit pas de déclarer, à tous propos, que le 28 Mai appartient à tous les Arméniens (ce parti n'en ayant été que l'une des composantes du gouvernement de cette époque) ce beaucoup de nos compatriotes rejettent à tort soit par ignorance, soit par sectarisme; il faut convaincre les autres par une attitude modérée et le prouver en ne l'accaparant pas.

Il est vrai que c'est par la force des choses, et pour pallier notre carence que ce parti a pris en charge cette commémoration, comme il l'a fait, durant de longues années celle du 24 Avril.

Sans lui, cette date d'un passé récent, mais mal connue, et que beaucoup veulent ignorer, serait tombée, ô sacrilège, dans l'oubli.

Monsieur Massis Kouloumian ouvrit la séance, en parlant, en Arménien, de la signification de cette date historique, puis deux films furent projetés, l'un sur les dernières manifestations, le 24 Avril à Marseille, et l'autre sur ce qui s'est passé dans le monde, en 1975, toujours à cette même date. Maître Foatidès, au nom de l'Union hellénique, Michel Pezet et Garo Hovsépien, toujours aussi persuasif, en arménien ou en Français (c'est l'un de nos meilleurs orateurs) ont clôturé cette soirée.

Il faut remercier la Maison de la Culture d'avoir accueilli cette manifestation.

Quant à nous, nous eussions préféré que cette fête se

déroulât dans une salle beaucoup plus grande, où tout le monde eut été à l'aise, avec un programme essentiellement axé sur cette date historique, en débordant sur la période des deux années du gouvernement de l'Arménie indépendante.

Une manifestation populaire, à l'intention de tous les Arméniens, voilà ce que doit être le 28 Mai, car, ne l'oublions pas, c'est grâce aux sacrifices de tous ceux, Dachnags, Hentchags, Ramgavars, communistes ayant donné leur vie qu'a eu lieu le miracle de Sardarabad, sauvant l'Arménie d'un anéantissement total, permettant ainsi la proclamation de son indépendance, et par la suite la constitution de la R.S.S. d'Arménie soviétique, orgueil de nous tous.

J.C.

Nouvelles de Belgique

Nos amis de Belgique nous ont fait parvenir cet extrait de la «petite Gazette» qui nous confirme leur engagement dans la lutte commune que nous menons pour faire connaître, à ceux qui nous entourent, nos problèmes.

Nous les félicitons pour leur initiative, et leur souhaitons réussite dans leur entreprise.

Ayant jugé par, nous mêmes, l'efficacité et le sérieux de leurs efforts la grandiose cérémonie organisée en novembre 1975, à Bruxelles, pour commémorer le 60ème anniversaire du Génocide, est encore gravée en notre mémoire, nous sommes certains des résultats qu'ils obtiendront en persistant dans cette voie.

ARMENIENS

Le 24 Avril 1915, les Arméniens de Turquie étaient, sur ordre du gouvernement d'Istanbul, attaqués, massacrés, déportés par la population et l'armée turques. C'était le signal d'un génocide qui fit 1.500.000 victimes. Soixante-deux ans plus tard, des descendants de cette communauté martyre, souhaitant que le monde se souvienne, commémorent encore ces tragiques événements. Dans notre pays, l'Association des jeunes Arméniens de Belgique a publié une brochure très bien documentée et d'une sobriété accablante pour les bourreaux.



échos sur la commémoration

Des exemples encourageants

En dehors des manifestations traditionnelles qui ont eu lieu pour commémorer, cette année encore, le souvenir de nos martyrs, nous avons reçu les compte-rendus de cérémonies, d'autant plus émouvantes, qu'elles se déroulaient pour la première fois, dans ces lieux, faisant mentir ceux qui parlent d'une régression de nos sentiments nationaux.

Nous saluons chaleureusement les initiatives de nos deux amis, MM. Yézégulian Raymond et Dédeyan Gérard, que de solides liens fraternels unissent à notre journal.

Qu'ils persévèrent dans la voie qu'ils viennent d'inaugurer si brillamment. Leur exemple fera naître d'autres vocations et redonnera courage et confiance à ceux qui se sont déjà attelés à cette tâche, et que l'indifférence de certains plongent parfois dans le doute ou dans le pessimisme.

Quant au comportement de M. Edmond Garabedian devant les élus de sa commune, il est exemplaire.

L'impact de son initiative est d'autant plus grand qu'il s'adresse à un public français d'origine qu'il motive à s'intéresser, par la suite, à nos problèmes, qu'il compare à ceux qu'ils ont eus, en moins grands, il est vrai.

Son exemple, dans, ce cas précis montre, une fois de plus, combien il serait précieux que nous comptions quelques élus d'origine arménienne, dans les Mairies, et même, pourquoi pas ? au Parlement.

Notre voix serait beaucoup mieux entendue et nos problèmes pourraient être débattus par le Pouvoir.

A Montpellier

L'Amicale arménienne de Montpellier et de sa région, groupant une cinquantaine d'adhérents, sous la présidence de M. Gérard Dedeyan, a commémoré, pour la première fois à Montpellier, le génocide de 1915, le dimanche 15 Mai.

Monseigneur Hagop Vartanian, Vicaire Apostolique des Arméniens du Midi de la France, a célébré une messe de Requiem, avec le concours de la chorale arménienne de l'Eglise St. Grégoire l'Illuminateur de Valence, sous la direction de maître Hayazad Ohanian.

Une assemblée d'environ 250 personnes (amis arméniens de Nîmes, de Valence, de Marseille, d'Avignon, représentants de la Faculté des Lettres, de la Faculté de Théologie protestante, sympathisants de toutes sortes) a contribué à la ferveur de cette célébration.

Le soir, Monseigneur Vartanian a présidé un repas dans une ambiance assez exceptionnelle pour les Montpelliérains. Outre Monseigneur Vartanian, particulièrement sensible, en cette période d'après pâques, à la réurrection des Arméniens, ont pris la parole: MM. Manoug Stéphanian, président de l'Ephorie de l'Eglise St. Grégoire l'Illuminateur de Valence, le docteur Marc Koharian, président de l'Union Nationale de Valence, le docteur Thorossian, président de l'U.G.A.B. de Valen-

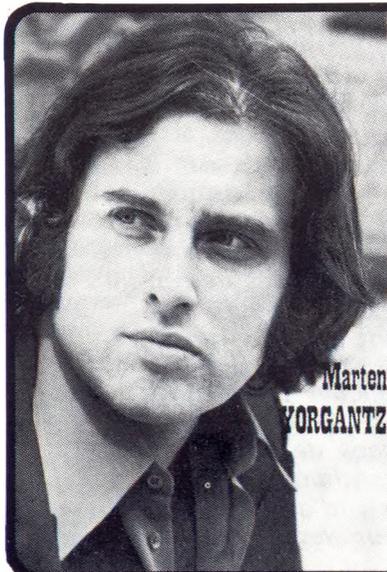
ce, Babassian, président de l'Amicale culturelle arménienne de Nîmes, le Pasteur Jean Michel Hornus, éminent spécialiste des églises orientales et le R.P. Saignes qui représentait, aux diverses manifestations de cette journée, l'évêque de Montpellier.

Les jeunes de la Chorale arménienne de Valence, venus à titre spécifiquement amicale, avec le père Nareg Vartanian, et entraînés par leurs aînés, MM. Hayazad Ohanian, Vartkès Vartanian, Jacques Koja auxquels s'était joint un chanteur arménien de Marseille le remarquable Chahnour Ceylan, ont fait revivre, à l'échelon de tous, la chaleur le lyrisme, la nostalgie de nos chants arméniens.

La radio, la télévision la presse régionale ont rendu compte de cette journée, complétée, le mardi 17 mai, par un don du sang.

A Abidjan (Côte d'Ivoire)

A l'occasion de l'anniversaire du génocide des Arméniens, le 24 Avril 1915, une série de manifestations a eu lieu en Côte d'Ivoire, les Mercredi 20 Avril, Jeudi 21 Avril, Lundi 25 avril et Mardi 26 Avril. Des conférences groupant environ 300 personnes ont été données sur l'Arménie par Monsieur Emmanuel BRAQUET Journaliste au Figaro. Le mardi 19 Avril, le professeur FRELASTRE, de la Faculté de Droit de Clermont-Ferrand, a fait une conférence également sur l'Arménie. La télévision Ivoirienne a consacré son émission de « midi-magazine » de 12h30 à 13h à l'association des Arméniens de Côte d'Ivoire, représentée par



LE RESTAURANT ET LES PRODUCTIONS

LA CAPPADOCE

vous présentent leur premier 33 tours

ARMENIA IMMORTEL

★ On peut se procurer ce disque par l'intermédiaire d'Arménia.

de Marten YORGANTZ

avec LE GRAND ORCHESTRE de B. DEDEDJIAN

En vente à Marseille : « MAISON DE LA CULTURE » et « LIBRAIRIE BALIAN »

2, avenue Félix-Zoccola - 13015 MARSEILLE

à Paris : CAPPADOCCE, 3, Rue Marivaux - 75002 PARIS - Tél. : 742.83.65

du 24 avril 1915

Monsieur Raymond YEZEGUE-LIAN et Monsieur NANIQUE. Quinze Arméniens vivant en Côte d'Ivoire étaient présents à l'émission. Enfin pour clôturer le tout, une grande réunion a été organisée sous le patronnage de Monsieur le Président de la République et en présence de plusieurs Ministres. A cette occasion, après le rappel du martyr des Arméniens, une somme de 250 000 Frs a été offerte par l'association aux handicapés psychiques de Côte d'Ivoire.

R. Yezeguelian.

A Caluire (Rhône)

A Caluire-et-Cuire, commune située à quelques kilomètres au Nord de Lyon, les Arméniens forment davantage une colonie qu'une communauté sans aucune organisation. Depuis peu, l'un d'entre eux a été élu au Conseil municipal et s'est manifesté à l'occasion de l'anniversaire du Génocide arménien par une allocution devant le Monument aux morts lors du souvenir de la Déportation.

Patriote courageux, Edmond Garabédian a rappelé brièvement à l'assistance - composée en grande majorité du Conseil et de son député-maire Mr. Dugoujon - la signification du 24 Avril 1915. Après avoir fait un parallèle sur le déroulement des deux tristes événements à trente ans d'intervalle (Massacres arméniens et déportation), il a alors situé la place sociale des Arméniens en Turquie en 1915 pour condamner l'indifférence de l'Humanité : « la comédie du silence, l'hypocrisie des assassins dans l'ombre étaient jouées devant la Justice Internationale. Rien n'apparaissait. Tout était camouflé. . . Pourquoi rappeler aujourd'hui ces sombres souvenirs ? Pourquoi remuer des cendres ? C'est l'histoire humaine qui oblige les Arméniens à crier contre ce crime raciste, et non pas la colère ou l'esprit de vengeance. Car, il faut le dire, à ce jour, on ignore qu'il ait pu y avoir de tels massacres ; à ce jour, ils restent impunis. Georges Clémenceau déclarait à l'époque l'impossibilité de se taire devant ce peuple blessé et exangue ».

Edmond Garabédian rend hommage à la France pour avoir ac-

cueilli de nombreux réfugiés arméniens pour terminer enfin avec l'espoir de ne plus voir cette politique fanatique et raciste et pour que soit respecté « la valeur de l'esprit sur la matière, la liberté, la justice et la concorde universelle ».

E.M.

A Bordeaux

Les Arméniens n'ont pas oublié

La communauté arménienne de Bordeaux a commémoré le 1er

mai, en l'église, Saint-Nicolas, par une cérémonie religieuse, le souvenir des victimes du premier génocide scientifique de l'Histoire perpétré par le gouvernement turc.

Après la cérémonie religieuse, les membres de la communauté se sont retrouvés aux Ardillères (Salaines) pour un repas pris en commun au cours duquel différents orateurs prenant tour à tour la parole, ont évoqué les faits, fait valoir le droit légitime du peuple, arménien à la réparation, et remercié le peuple et le gouvernement français pour l'hospitalité accordée aux miraculeux de l'extermination.



A Valence

C'est dans le recueillement et le culte du souvenir mais aussi de l'espérance que la communauté arménienne de Valence a célébré le 62^e anniversaire du génocide de 1915 où plus d'un million et demi de compatriotes furent massacrés par les hordes turques. Souvenirs à la mémoire de ces victimes tombées, au pays natal, mais espérance aussi dans la sagesse des hommes pour la reconnaissance officielle par les Turcs de ce génocide, et la restitution au peuple arménien des territoires abandonnés.

Cette journée du souvenir avait débuté dimanche matin par les offices religieux célébrés par les différents cultes et l'après-midi la communauté toute entière, sous la bannière de l'Union nationale arménienne, se retrouva fraternellement groupée autour du président le docteur Koharian et des responsables des diverses familles religieuses. Ils étaient plus de cinq cents, jeunes et moins jeunes, née à Valence, ou ayant connu les tragiques événements de 1915 avant de venir s'exiler en France pour trouver une seconde patrie, et bâtir une nouvelle existence.

Parti de la Maison du tourisme le cortège au-dessus duquel flottaient plusieurs calicots rappelant

les événements et aussi les espoirs de tout ce peuple arménien chassé de son pays, se rendit au Parc Jovet pour la cérémonie officielle devant le monument aux morts de la ville de Valence. Parmi les personnalités on notait la présence de Mme Allégret, adjointe au Maire et M. Yazmadjian conseiller municipal. Cérémonie simple et émouvante, avec un dépôt de gerbe au pied du gisant par le vice-Président de l'Union nationale arménienne M. Arsène Der Sarkissian, accompagné de plusieurs enfants. En quelques mots. Le président Koharian tout d'abord, M. Kojakian (secrétaire de l'U.N.A.F.F.) ensuite donnèrent lecture du message de ce 62^e anniversaire et enfin le père Vartanian, en arménien, s'adressa à la communauté.

C'est au théâtre municipal que se poursuivit et se termina cette journée commémorative. Les jeunes arméniens de Valence, présentèrent chants et poèmes du patrimoine culturel et folklorique national et M. Puzant, Vaghinag de Marseille, invité s'adressa en langue arménienne à l'auditoire extrêmement nombreux et réceptif.

Pour les arméniens de Valence et d'ailleurs la lutte pour la reconnaissance aux yeux du monde de ce premier génocide du 20^e siècle continue. A.R.



Brillante représentation arménienne

Ils sont venus, ils ont dansé, ils ont triomphé.

Et tout cela s'est déroulé, en 24 heures, comme dans une pièce classique.

— Samedi, à midi, un car qui avait roulé toute la nuit, rempli de jeunes gens et de jeunes filles, s'arrêta devant l'Hôtel Select, à Marseille.

— L'Ensemble Folklorique Arménien Navasart était fidèle à notre rendez-vous.

— Le temps de se débarbouiller et de déjeuner, une répétition harassante les attendait, sur le plateau de la scène de l'Opéra qu'ils découvraient, avec orgueil, en songeant que c'est là qu'il leur faudra donner la pleine mesure de leur talent. Le dénouement se joua quelques heures plus tard, sous le feu des projecteurs, et un tonnerre d'applaudissements.

— Et dimanche, à midi, le car reprenait la longue route, en direction de Paris, où, dans la meilleure éventualité, il arriverait vers 2 ou 3 heures du matin, laissant, à ceux qui tombaient de sommeil, par trois nuits mouvementées, juste quelques heures pour prendre un petit repos, et se préparer à reprendre le cours normal de leur vie.

— Lorsque les dernières mains nous faisant des signes amicaux disparurent avec le car, un sentiment de fierté

s'empara de nous pour ces jeunes gens qui venaient de nous donner une leçon de volonté et d'abnégation.

— Et au delà du message qu'ils nous chargeaient de transmettre-acte de foi dans la valeur de nos traditions et de notre destinée-nous pensions à d'autres jeunes gens et à d'autres jeunes filles qui œuvrent dans le même but, dans des domaines différents, dont l'enthousiasme est si grand et l'impatience d'arriver à des résultats est si forte qu'ils se heurtent, parfois, à l'immobilisme de leurs aînés, responsable de notre stagnation actuelle.

— Ceux de Navasart n'ont pas ces problèmes, car ce ne sont que des jeunes solidement groupés autour d'Eddy Djololian, leur directeur, qu'ils estiment et qui leur prodigue son amicale affection.

— Ils ne connaissent aucune des entraves que subissent, dans leur action, d'autres qu'eux appartenant à des groupes engagés. Leur seule motivation est de faire connaître, à ceux qui ne sont pas Arméniens, un aspect de l'art de leur pays d'origine, la danse folklorique. Un travail acharné de tous les instants, un désir d'améliorer sans cesse leur prestation, une recherche de nouveautés, sont les atouts qui

leur permettent de réussir dans leur rôle d'ambassadeur de l'Art Arménien à l'étranger.

— Car Navasart représente officiellement la Ville de Paris dans les festivals internationaux. La municipalité parisienne a mis à sa disposition une salle de travail au Centre International de la Ville de Paris, à la Porte de Vincennes, ce qui résoud beaucoup de problèmes.

— Bien que les frais de déplacement de la troupe soient payés, en général, sauf lorsqu'il s'agit de festivals où la troupe n'est pas officiellement invitée, et pour lesquels, à cause de leur impact, l'Ensemble Navasart n'hésite pas à faire des sacrifices pour faire figurer le nom de son pays d'origine à côté de ceux des plus grandes nations, il faut des moyens importants pour entretenir un tel groupe ; ne serait-ce que pour la garde-robe, dont l'entretien et le renouvellement exigent de gros efforts financiers. Mais la gestion est bonne, tous les membres sont bénévoles, et les cachets qu'ils reçoivent quelquefois, au cours de certains galas, vont tout droit dans la caisse de la troupe.

— Il y avait un an que l'Ensemble Folklorique Arménien Navasart attendait



de l'Ensemble Folklorique NAVASART

ce moment éniyant où le rideau se levant, l'immense salle de l'Opéra bondée de spectateurs, apparut.

– *Il avait fallu beaucoup de courage à Eddy Djololian pour vouloir passer sur une scène où l'Ensemble de Danse de l'Etat Arménien avait donné une magnifique démonstration de ce que devrait-être une troupe de danse folklorique. Eddy le savait, lui qui avait été l'artisan et le réalisateur de la venue de nos compatriotes d'Arménie.*

– *Il n'avait pas craint, pourtant, de faire entreprendre, à son Ensemble, la dangereuse descente sur Marseille.*

– *Il a eu raison, car nous avons assisté à une très belle représentation le plus beau spectacle qu'un groupe d'amateurs puisse fournir, actuellement.*

– *Qu'ont-ils ressenti, ces jeunes filles et ces jeunes gens, entourant leur directeur ?*

– *Le premier effet du trac disparu par les applaudissements répétés, ils comprirent que les Marseillais n'étaient pas venus en critiques, mais en spectateurs avides de voir, vibrant à chaque nouvelle figure, stupéfaits de trouver tant de maturité chez des amateurs, tant d'enthousiasme pour les danses arméniennes chez les descendants de la*



troisième génération de ceux qu'on a voulu exterminer, mais dont l'esprit stimulait, 60 ans après leur disparition, l'ardeur de leurs arrière-petits enfants.

— Et l'on nous parle de régression du sentiment Arménien !

— Cette assistance qui, applaudissait, à tout rompre, comprenait, en son sein, des connaisseurs et des habitués de beaux spectacles : il n'y a pas bien longtemps, la troupe folklorique de la J.A.F. de Marseille nous procurait souvent l'occasion d'apprécier leur maîtrise.

— Ces mêmes spectateurs, à la fin de la représentation laissèrent libre cours à leur enthousiasme en voyant entrer en scène tous les danseurs, filles et garçons, dans une folle sarabande, faisant assaut d'agilité et d'impétuosité, tandis que les cavaliers rivalisaient, entre-eux, de hardiesse dans des assauts téméraires.

— N'en voyant pas ressortir, ils avaient l'impression qu'il en venait de tous côtés. Ils n'en finissaient plus

d'applaudir à ce spectacle, véritable final d'un feu d'artifice brillant d'où jaillissaient comme des éclairs, les reflets des robes chatoyantes.

— Ils applaudissaient à se rompre les mains pour faire durer ce carrousel fantastique, le plus longtemps possible, bien qu'en eux-mêmes, ils déploraient le surcroît de fatigue qu'ils infligeaient aux danseurs.

— Et le rideau tombé, l'Opéra évacué, tous les spectateurs se retrouvèrent sur la place, où ils discutèrent, très longtemps, sur les mérites de ceux par qui ils venaient d'être conquis.

— A travers les groupes formés spontanément, on pouvait percevoir de l'admiration sur la grâce et la finesse des jeunes filles, le mouvements des mains et des doigts, la virile prestation des hommes, les robes ravissantes, les costumes appropriés, la maturité de l'Ensemble.

— Naturellement, on pouvait aussi entendre quelques critiques : l'orchestre n'était pas à la hauteur

de la troupe, il manquait des solistes dans certaines danses, les différentes danses une vingtaine auraient gagné à être présentées, avant de commencer etc. Nous répétons d'autant plus volontiers ces remarques qu'elles sont constructives et qu'elles peuvent permettre une amélioration de la qualité de l'Ensemble Et puis, quelques fausses notes, à peine ce qu'il faut pour ne pas oublier que Navasart est un groupe d'amateurs et non de professionnels, n'enlève en rien à la valeur artistique et morale de cette troupe que nous reverrions avec un grand plaisir.

— Pour terminer, nous signalerons le chanteur Norayr, qui accompagné d'une guitare, a interprété avec délicatesse quelques chants de notre pays, toujours aussi mélancoliques, et que l'on peut réentendre dans un disque qu'il a fait éditer : Chansons et Folklore Arméniens.

Jacques CASSABALIAN

Photos Marcel Demirdjian



Jacques KAYALOFF raconte...



mes origines

Tard dans la soirée du douze octobre, 1898 ma mère a accouché d'un garçon. Quelques femmes superstitieuses lui ont fait prendre des bains très chauds pour accélérer l'évènement. Le résultat, je suis né coiffé comme David Copperfield, ce qui était considéré, dans le vieux temps, comme un bon augure. Toutefois ma mère a souffert des conséquences graves de ce traitement, pour que mon anniversaire ne tombe pas le treize.

Un mois plus tard j'étais baptisé dans la Cathédrale de Nakhitchevan où tous les Kayaloff étaient paroissiens. Elle fut construite pendant le règne d'Alexandre 1er dans un style Empire, au bout d'une grande avenue qui traversait tout Rostov-sur-Don avant d'entrer à Nakhitchevan. Elle s'appelle maintenant la rue Frédéric Engels, mais la Cathédrale arménienne a été rasée dans les années 20.

Mes ancêtres sont venus de Crimée où ils habitaient probablement Soudak (—Soldaia/—Southal). En 1778 quand la Russie a décidé de quitter

la Crimée, le Commandant en Chef, le célèbre Souvorov, a recommandé à la population Chrétienne d'abandonner le pays. 12,598 Arméniens ont suivi son conseil. L'impératrice Catherine la Grande a donné aux Arméniens-Gregoriens (1) des terres dans l'estuaire du Don tout près de la forteresse de St. Demetrius (—Dimitrii), le futur Rostov-sur-Don. L'autonomie accordée aux Arméniens a été révoquée par son fils Paul 1er, pendant son court règne. Le seul souvenir qui restait de l'autonomie était une statue de Catherine la Grande élevée par les Arméniens reconnaissants.

Durant la Guerre Civile la ville a changé plusieurs fois de mains entre les Blancs et Rouges. Les changements de régime ont affecté la statue qui a été trainée finalement dans la cour, du Commissariat de police. Quand Nakhitchevan a été absorbée par Rostov-sur-Don son caractère arménien a disparu et officiellement cette partie de la ville est connue comme Proletarskii Raïon (— Région du Proletariat).

Dans les registres de la Cathédrale mon nom variait entre Hagop Kayalian (en arménien) et Iakov Kayaloff (en russe). Quelque part il apparaît même comme Kayazi, ce qui signifiait dans le tatar que parlait les habitants de Crimée, «les gens de la falaise.» Soudak avait une forteresse construite par les Génois dont les ruines sont visibles jusqu'à présent dans toute la vallée, connue pour ses fruits et les films tournés là-bas.

Mes ancêtres maternels viennent de Sinop un port attrayant sur la côte anatolienne de la mer Noire. Diogène est né là-bas. Pendant la Renaissance les peintres italiens utilisaient un pigment qui venait de Sinop et qu'ils appelaient «sinopia» connu maintenant comme sinople.

Au début du XIX^{ème} siècle mes ancêtres ont quitté la Turquie et ont débarqué dans la Baie Suguldjak (—Novorossisk) qui n'était alors qu'un petit village de pêcheurs. La frontière (linia) passait alors sur la rivière de Kouban. Malgré tous les défauts de l'administration tsariste la population locale et surtout les mino-

rités rêvaient de voir les Russes conquérir le pays. Toutefois il a fallu plus d'un quart de siècle pour accomplir cette tâche.

Dans le temps, cette région a été habitée par les Circassiens.. Sveltes, grands de taille et beaux ils parlaient une langue très gutturale - le chapsouk. L'Académie des Sciences de l'URSS considère le chapsouk comme un des dialectes de l'adygei. A partir de 1938 elle a adopté l'alphabet russe en augmentant le nombre des lettres jusqu'à 65. Suivant le dernier recensement de 1970 80.000 personnes considèrent adygei comme leur langue maternelle. Ma mère l'a appris de sa nounou (2) et la connaissait à perfection; quant à moi je n'ai jamais réussi à surmonter les difficultés du chapsouk, sauf quelques jurons.

Les Circassiens furent chrétiens pendant mille ans(3) toutefois après la chute de Constantinople, en 1453, quand les communications directes avec l'Ouest furent coupées, les moulahs les ont convertis à l'Islam. Les Circassiens du Caucase du Nord ainsi que de Turquie (où ils ont émigré après les guerres perdues par l'Empire Ottoman) n'aiment pas se souvenir de leur passé.

Pendant la Guerre de Crimée, une frégate anglaise est entrée dans le port de Novorossisk et a ouvert le feu sur la milice. Mon grand-oncle prenait part à cette cavalcade et il m'a raconté qu'une grosse balle a percé son chapeau de fourrure (papakha) et a brûlé ses cheveux. Cette histoire miraculeuse lui donnait droit de proclamer qu'il était chauve à cause de cette blessure. A deux occasions, mon grand-oncle a visité Chamil, le fameux Iman et chef des insurgés. Je crois que celui-ci préférerait mon grand-oncle comme interprète : mon grand oncle parlait couramment l'arménien, le russe, le grec, le turc et naturellement le chapsouk. En plus des liens amicaux qu'il maintenait avec les Gireys, cette dernière dynastie en Crimée, faisait de lui une persona grata à Gunib où habitait Chamil.

Devenu vieux mon grand-oncle habitait Novorossisk où il avait une maison spacieuse. Veuf et ayant perdu ses deux filles, il est mort en 1915, à l'âge de 98 ans. Entre temps Novorossisk était devenu le centre des exportations de grains russes et avait le plus grand éleveur d'Europe. Personne ne pouvait

concevoir que la Russie deviendrait un jour le plus grand importateur de céréales du monde. La colonie étrangère de mon temps habitait encore le quartier appelé Standart entre la gare et les grandes usines de ciment, qui se trouvaient en face de la ville de l'autre côté de la baie. Leurs cheminées énormes rappelaient aux habitants l'invasion du capital étranger en Russie.

Pendant la Guerre Civile les Verts (Zelenye) descendaient parfois des montagnes et attaquaient les usines. Après avoir obtenu des provisions ils retournaient dans leur logis d'hiver. Ils étaient composés de déserteurs, des restants des armées battues et non évacuées et d'aventuriers. Quant la flotte anglaise était en rade et célébrait le Nouvel An par des coups de canon les habitants, effrayés, croyaient que les Zelenye descendaient sur la ville.

Mon grand-père parternel était un très énergique «man-of-the-frontière». Au sommet de sa carrière il possédait le premier grand magasin à Rostov-sur-Don, deux fabriques de cigarettes, deux abattoirs, des immeubles et une agence de Singer Sewing Machines. Sur les plateformes de toutes les gares dans le sud de la Russie il y avait un panneau où Napoléon regardait Moscou en flammes : la réclame disait de fumer les cigarettes d'Iakov Kayoloff (4)

Devenu vieux et souffrant d'une arthrite aigue mon grand-père déclina ses affaires, et légua tout son avoir à sa femme, mère de 15 enfants, dont dix étaient en vie quand il est décédé. Ma grand-mère a immédiatement distribué la fortune parmi la famille n'oubliant pas les petits enfants illégitimes. Pour elle-même elle a gardé le strict minimum. Elle avait toujours envie de visiter la Terre Sainte et prier sur la tombe du Christ. Après son retour de Jerusalem elle avait une petite croix tatouée sur la main droite comme font tous les pèlerins. Elle apporta beaucoup de cadeaux pour la famille. Nous, ses petits enfants, découvrimmes que sur le cadeau destiné pour un oncle il y avait marqué «made in Riga». Toutefois, nous avons épargné un embarras à notre grand-mère en gardant le secret sur notre découverte.

Les étrangers, souvent, confondent Rostov le Grand (aussi connu comme Rostov Yaroslavlskii) avec la métropole du Sud. En 1909 la Duchesse de Rohan a

dîné dans le restaurant de la gare et l'a trouvé excellent. Toutefois elle écrivit innocemment dans son livre que Rostov est une ville ravissante, une des plus anciennes de la Russie. Son Kremlin, ses tours, ses murailles, son lac Néro si poissonneux et le Don en font un ensemble des plus pittoresques, je m'y attardai tellement que je faillis manquer mon train».

La Duchesse ou son «ghost-writer» ont oublié de consulter leur Baedeker, et Paul Deschanel, le futur Président de la France, eut bien raison de ne pas découper les pages, son volume, malgré la dédicace de l'auteur.

Rostov-sur-Don est une ville très moderne avec les avenues toutes droites. Même les petites rues ont des rangées d'acacias. En été les vendeuses de fleurs avaient des petites lanternes sur leurs paniers remplis de fleurs des champs qui n'avaient rien de sophistiqué. Le tramway avait des wagons ouverts par temps chaud, ressemblant à ceux de San Francisco.

Au centre de la ville, la maison de mon grand-père était en face du jardin public. Cette maison qui me paraissait grande et importante dans mon enfance a survécu aux deux guerres mondiales et à une guerre civile. Toutefois sur la photo qu'une cousine vient de m'envoyer, elle a perdu tout son lustre

Dans le vieux cimetière où tous les Kayaloff étaient enterrés, on a démolit l'église et on a construit des maisons de rapport. Je me rappelle vaguement restant près de la tombe pendant l'enterrement de mon grand-père ou d'un oncle qui est mort de la TB aggravée par une consommation excessive de vodka. Après les funérailles tout le monde se rassemblait chez ma grand-mère pour le dîner d'adieu (pominki). Surmontant sa détresse la grand-mère était obligée de supporter cette réunion des inconnus qui étaient venus aux funérailles pour soit disant présenter leurs respects à la famille. Nous, gosses, étions servis dans une chambre à part où mes cousins jouaient des tours aux serveurs engagés spécialement, pour cette occasion. Malgré mon âge, je ne pouvais pas supporter ces étranges coutumes.

Rostov-sur-Don n'a pas de bâtiments anciens, n'avait pas de passé. Parmi ses citoyens fameux on peut compter un violoniste

Efrem Zimbalist qui a fait sa carrière aux Etats-Unis; une danseuse Natasha Troukhanova dont les faveurs ont été disputées par un Rothshichild et par un roi du pétrole Mantasheff; un compositeur d'une mélodie dans conséquence «Oira-oira» qui a conquis les deux continents avant la première guerre mondiale. Dans les environs de Nakhitchevan, sont nés Martiros Sarian, «le Matisse arménien», et Alexandre Feodorovitch Miasnikoff, qui a été envoyé par Lenine pour réprimer la révolte arménienne de 1921. En arménisant son nom on a choisi



Miasnikian alors que son vrai nom arménien était Misagorian (misagor veut dire en arménien «boucher»). Le Séminaire de Nakhichevan avait parmi ses élèves quelques auteurs arméniens très connus et à Rostov-sur-Don Soljenitsyne a grandi. Parmi les citoyens de Rostov-sur-Don, qui sont oubliés sauf par leur famille, étaient Nikita Balieff, le créateur de la «Chauve-Souris», le danseur Lichine, Hélène Gordon (Mme. Pierre Lazareff) éditrice d'«Elle», l'illustrateur Aladjalov, etc.

Rostov-sur-Don n'avait pas grand'chose pour se vanter sauf la nourriture. Même le pain avait du goût dans le temps et les gens étaient hospitaliers. Toutefois les usines avaient des horaires trop longs et les «sweatshops» existaient avant la Première Guerre Mondiale.

Pendant le printemps, le Don devenait comme une mer et seulement l'énorme pont de chemin de fer dominait les flots.

Dans les environs de Rostov-sur-Don une colonie d'été existait depuis quelques temps. Deux rangées de datchas étaient entourées d'arbres fruitiers. Ces résidences avaient des glaciers assez primitives, qui étaient remplies par d'énormes blocs de glace apportés pendant l'hiver, et qui résistaient à la chaleur de l'été. Toutefois les résidents de Rostov-sur-Don étaient accoutumés aux épidémies et prenaient leurs précautions : ils ne buvaient que de l'eau bouillie et lavaient tous les légumes et les fruits dans l'eau bouillie. Dans les places publiques on pouvait voir des grands tonneaux avec une cruche en métal attachée par une chaîne au tonneau sur lequel était écrit «kipetchania voda» (eau bouillie).

Le tramway avait son dernier arrêt à une toute petite gare portant le nom de Nakhitchevan-Nord. Je n'ai jamais vu un train s'arrêter là-bas. Le tramway, fatigué après son long parcours, repartait, après quelques minutes de repos. Sa route le menait en face de «Balabanovskaia roshcha» (Bosquet de Balabanoff), planté par un maire de Nakhitchevan, Minas Ilitch Balabanoff. Il a construit un théâtre municipal, planté d'arbres le long des rues (à la La Guardia) et a commencé le reboisement du pays. Mais son

bosquet a acquis une mauvaise réputation. Il servait au même usage que le Bois de Boulogne avant que la police parisienne ait commencé à chasser les amateurs d'escapades en plein air.

Les pères de famille organisaient plutôt les pique-niques dans le jardin d'un monastère arménien. Un ruisseau traversait le jardin et apportait de l'air frais. Un de mes oncles qui était un ingénieur construisit un pont en béton unissant les bords de ce ruisseau, qui ne menait nul part, mais mon oncle était fier de son oeuvre car c'était le premier pont de ce genre dans cette partie du monde.

Plus loin il n'y avait que des steppes sans fin. Parfois un kurgan (tumulus) coupait la ligne droite de l'horizon. Mais même ces monticules avaient perdu tout leur mystère car les trésors scythes avaient été volés depuis longtemps. Après une journée chaude les éclairs donnaient un aspect Bermanesque(5) au paysage.

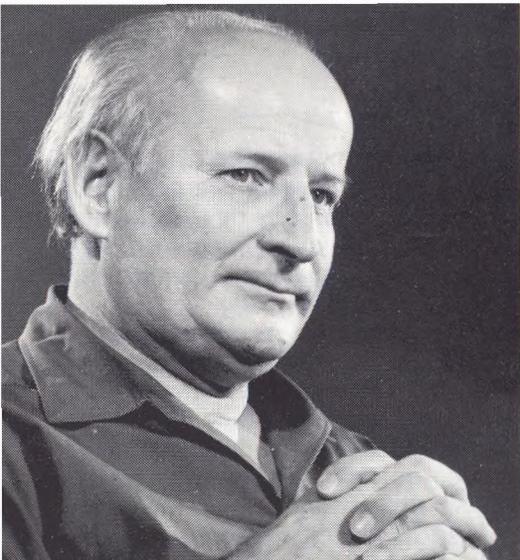
Non loin de Rostov-sur-don il y avait une rivière qui coulait paisiblement parmi les champs et qui portait le nom de Kayal. D'après les légendes les nomades se sont battus pendant trois jours au bord de cette rivière et finalement ont gagné la fameuse bataille du XIII^{ème} siècle. La chanson épique Slovo o Polku Igoreva se lamente sur les pertes russes. Avant la Révolution les trains express s'arrêtaient à la gare de Kayal. Les passagers descendaient pour aller acheter les écrevisses bouillies chez les paysans. Suivant les mythes locaux les Polovtzy (6) jetaient les prisonniers morts ou blessés dans la rivière et, contribuaient ainsi à la multiplication des écrevisses.

Jacques Kayaloff

Février 1977.

illustrations : collection particulière de M.Chirinian, d'Avignon

1. Pour les Arméniens Catholiques l'impératrice accorda des terrains sur le Dniepr.
2. Salkha était originaire d'un village circassien (aoul) près d'Anapa.
3. D'après The Columbia Encyclopedia (3rd édition) page 420.
4. Comme tout le monde, en Russie, savait que les Kayaloff sont des Arméniens je n'avais pas besoin d'arméniser mon nom de famille.
5. Eugène Berman (- 1972) était fameux par ses décors et par ses dessins symboliques.
6. Polovtzy est un nom russe pour un tribu des Coumans, dont une branche est connue comme les Kiptchaks.



ARTS

CH. TAD

Ch. Tad (de son vrai nom Christophor Tadóssian) arménien d'origine, est un homme étonnant ! On ne sait, en causant avec lui, si l'on a affaire au peintre à l'architecte, au sculpteur, au savant, au philosophe, au poète, au romancier moraliste. Il est, à notre émerveillement, le plus naturellement du monde, tout cela à la fois !

Son esprit d'une vive souplesse a décelé avec acuité les maux dont souffre notre civilisation décadente, et, nanti des dons les plus divers, soit par le pinceau ou la plume, il stigmatise notre époque.

Plutôt petit de taille, les yeux bleus pétillants de vie, on ne laisse pas de l'entendre vous expliquer la genèse, le sens symbolique de ses diverses remarquables compositions picturales.

Cet homme orchestre a vu le jour à Tiflis en 1905. Dès l'enfance, il subit les dures nécessités de l'émigration. Il dut fuir avec sa famille, marcher à pied à travers les montagnes d'Arménie, pour se réfugier enfin en Iran, à Tabriz. Après des séjours en Russie, notamment à Moscou, il décide de s'établir définitivement à Téhéran.

Auparavant, il avait, après des études assidues, obtenu un diplôme d'architecte à Genève (1924-1928). Parallèlement il suivit des cours de décoration intérieure et portrait.

En Juin 1928, il participait aussi au Premier Congrès International d'Architecture Moderne organisé par le célèbre architecte Le Corbusier et l'architecte arménien Guévrikan. Par ailleurs à Tabriz, il fut l'élève durant deux années «(1920-1922)» de l'architecte A. Tamanian, et des peintres A. Kodjoyan et L. Bachindjaguan.

Toute sa vie d'ailleurs l'influence de l'architecture sur sa peinture se fera plus ou moins sentir. Il aime, en effet, les formes nettement limitées, bien structurées, fermement assises sur leurs bases. C'est à l'architecte aussi, croyons nous, qu'il doit son penchant vers l'art abstrait, souvent géométrique.

«C'est, dit-il, après un mouvement de colère que j'ai résolu de me consacrer à l'abstrait. Voyant ce que les principaux peintres abstraits, en renom, arrivaient à faire, je décidais de créer un «abstrait» moins limité, symbolique et poétique, à la fois».

Il a commencé ainsi vers 1964 par exécuter des fleurs fantastiques. Les corolles s'enfoncent l'une dans l'autre sur plusieurs étages, de façon curieuse, mais d'un effet décoratif certain. Une des plus réussies sont ses «Fleurs du mal» aux calices supersopés entourés d'auréoles bleuâtres. Leurs racines se terminent dans des têtes d'oiseau, à bec crochu. Ces fleurs du mal, selon l'auteur, sont le symbole de l'ère atomique.

Puis il y a l'Eloctus, invention florale, non moins tragique. Les calices sont cernés par trois anneaux, tels les cercles formés par la déflagration entourant le gigantesque champignon atomique.. La plupart des autres fleurs cependant moins sinistres, nous offrent simplement leur grâce, leurs arabesques, n'ayant en vue que de nous charmer.

Peu à peu, pourtant l'artiste sentit le besoin de simplifier encore ses formes, et des pyramides, des cubes, des cônes surgissent, figurant parfois de vrais personnages, car là encore le symbolisme n'est point oublié. Dans la peinture reproduite ici,

intitulée «Ville vicieuse», avec un peu d'attention, on remarquera sur la crête des murs une certaine longue ligne sinieuse représentant des serpents déroulant leurs anneaux. Ch.Tad, bien avant nos actuels écologistes se trouvait être un partisan convaincu d'un retour salutaire à la nature.

D'un retour aussi à la vraie liberté : La liberté intérieure. Cet homme extraordinaire a écrit en effet sur ce sujet un vaste roman de six cents pages, où l'on voit des prisonniers discuter sur la liberté. Et, une fois libérés se trouvant tout aussi embarrassés devant les contraintes de la société industriels actuelle.

Exposition à l'occasion des Fêtes du Couronnement, à Téhéran, 18 novembre 1967.
S.M.I. le Chah et M. Tadóssian (Ch. Tad)





Fleurs fantastiques 1971

Cette liberté illimitée, rêvée, le pousse également hors des frontières de la terre à s'intéresser à l'espace intersidéral. La conquête de la lune par les hommes (1969) fut pour lui une des plus grandes dates de toute l'histoire du monde. Le jour même du retour des cosmonautes sur notre terre, il organisa à Téhéran un cocktail en leur honneur. Plus de 250 personnes se pressaient dans son appartement, richement décoré pour la circonstance. Un énorme gâteau de plus d'un mètre de circonférence, dont la surface bosselée imitait les cratères lunaires, se trouvait majestueusement offert aux invités. Rien ne manquait: Un «lem» miniature se trouvait posé au centre, avec de petits drapeaux américain. L'organisateur de la soirée fit un beau discours à la gloire des cosmonautes et de l'humanité puis on se partagea le gâteau.

Un désèvements principaux qui marqua la vie de notre artiste fut cependant l'achat par l'Impératrice d'Iran Farrah de plusieurs de ses oeuvres au cours de l'exposition de peinture, organisée à Téhéran à l'occasion du couronnement du Chah en tant qu'Empereur. Farrah, artiste dans l'âme, fut aussitôt séduite par l'originalité, la beauté des oeuvres de Tadéossian et en acquit 5 à la fois. « Votre prix sera le mien » lui dit-elle, généreusement. Mais notre artiste, modeste, désintéressé, lui répondit qu'il

lui en faisait tout simplement don. L'impératrice, ne voulant demeurer en reste lui fit envoyer la médaille d'or du couronnement.

Lors de la visite officielle à Paris en 1974 qu'elle fit avec avec l'Empereur, notre peintre, renouvelant son geste gracieux, fit porter à l'ambassade d'Iran une nouvelle toile représentant des «Fleurs de feu», ce qui lui valut une 2ème médaille d'or. Sur notre photo on voit le Chah serrant la main de l'artiste, à l'exposition des fêtes du couronnement 1967.

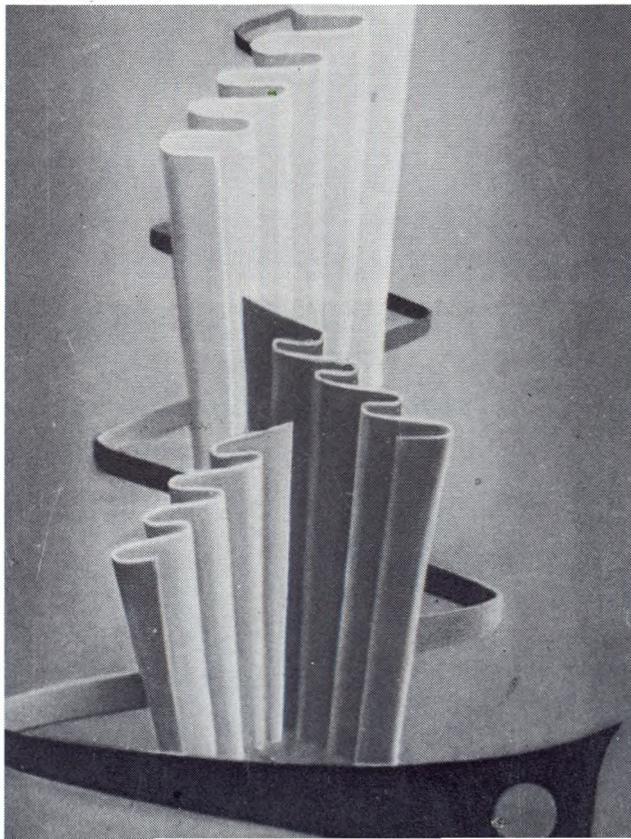
Depuis, d'ailleurs, les expositions de Ch. Tad se succèdent sans arrêt avec de nombreuses récompenses. Installé depuis 1973 à Genève, il ne cesse d'exposer, soit dans cette ville, soit à Paris, ou même à Stuttgart, Zurich.

Il vient d'obtenir entre autre, ces derniers temps, la médaille d'or de l'Académie de Lutèce à Paris. CH.Tad s'est fait après téhéran, un nom en Europe.

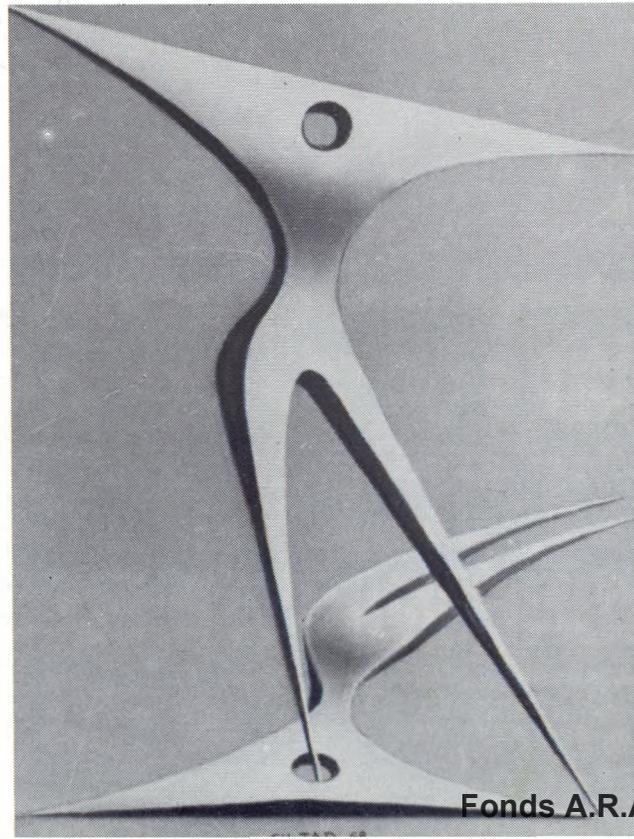
On peut dire qu'il a renouvelé l'art abstrait, y intégrant la nature par ses fleurs, ses oiseaux, ses arbres. Quelles superbes tapisseries cela ferait ! Par certains côtés il touche aussi à la sculpture; le lyrisme s'allie chez lui à la rigueur la plus stricte, la libre poésie à la savante géométrie. Homme de contrastes harmonieux, il demeure ainsi l'un des artistes les plus complets.

HENRI HERAUT

Villes vicieuses 1968



Victoire 1968



FABRIQUE DE MEUBLES
HAZARIAN

médaille d'or nf meubles 1966/1967/1969



4000 m² d'exposition

OUVERT LE DIMANCHE

**la plus importante exposition
du Sud-Est en meubles de
styles**

ZONE INDUSTRIELLE DE VITROLLES

1ère avenue N° 2
13127, Vitrolles
Tél. 89.27.47

Remise spéciale aux abonnés d'Armenia

Fonds A.R.A.M